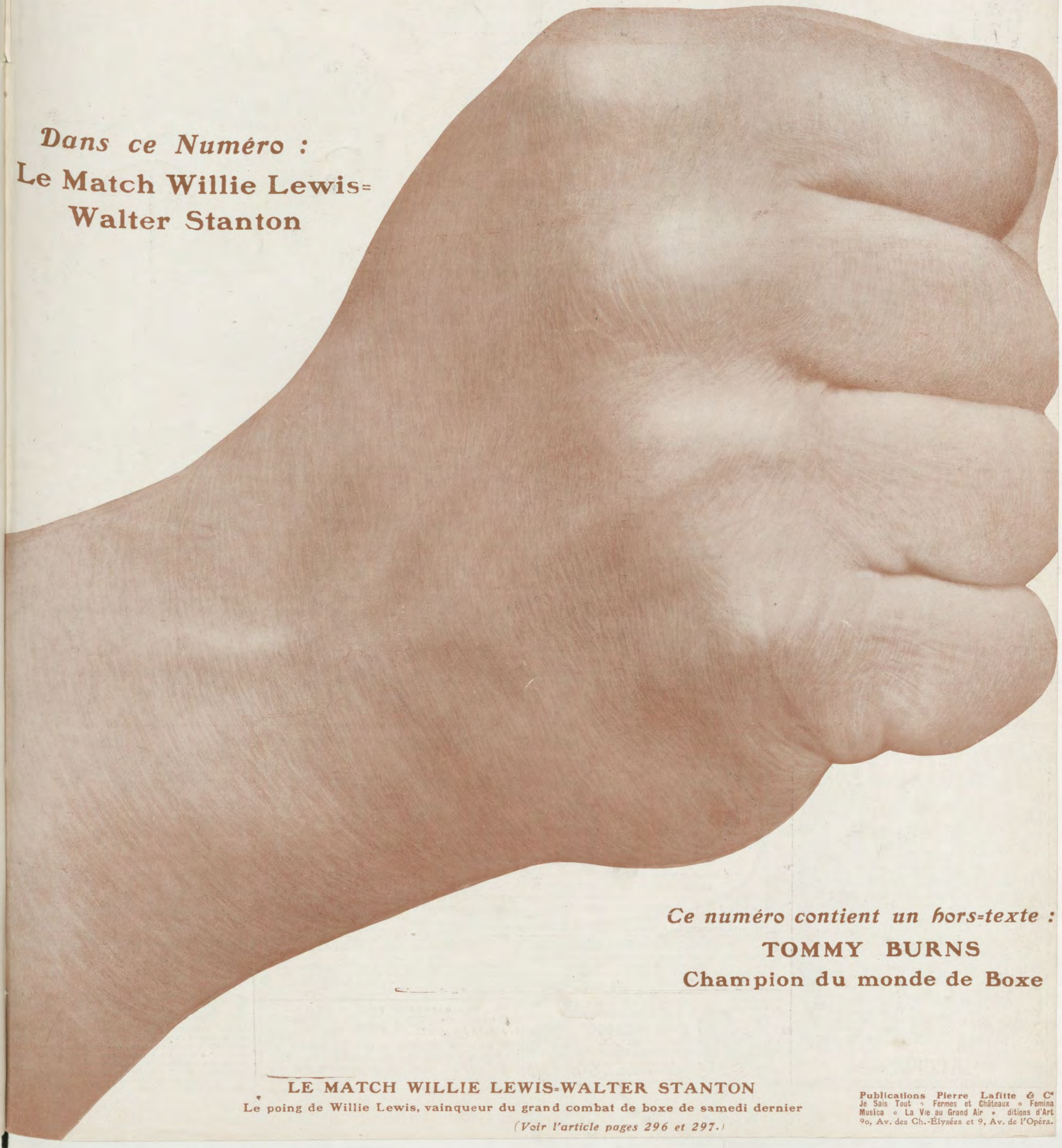
11e Année ▱ N° 503 — 50 Centimes — 9 Mai 1908 — Tous les Samedis

LA VIE AU GRAND AIR

Dans ce Numéro :

Le Match Willie Lewis=Walter Stanton



Ce numéro contient un hors=texte :

TOMMY BURNS

Champion du monde de Boxe

LE MATCH WILLIE LEWIS=WALTER STANTON

Le poing de Willie Lewis, vainqueur du grand combat de boxe de samedi dernier

(Voir l'article pages 296 et 297.)

Publications Pierre Lafitte & Cie
Je Sais Tout ◦ Fermes et Châteaux ◦ Femina
Musica ◦ La Vie au Grand Air ◦ ditions d'Art
9o, Av. des Ch.-Élysées et 9, Av. de l'Opéra.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

BIJOUX

BAGUES
BOURSES
BROCHES

"FIX"

CHAPELETS
CROIX
MEDAILLES

CADEAUX
DE
COMMUNION

Semaine Comique, par Henriot.

Les infortunés hôteliers français contemplent leurs magnifiques panoramas en regrettant vivement que personne ne vienne les voir pendant l'hiver.

— Vous dites toujours que vous paierez vos termes en retard quand vous aurez touché le montant de vos récoltes de caoutchouc? Où sont-elles, vos plantations?
— Sur la croisée!

Désespoir des chevaux que les cochers, excités par la concurrence, veulent faire marcher aussi vite que les automobiles.

PROCÉDÉS ULTIMES D'UN FINANCIER AUX ABOIS

— Messieurs les actionnaires, je vais emporter tous vos titres en ballon! Ce sera le seul moyen de les faire monter!

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET D'OR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARFUM LA CORRIDA
VIOLETTE
BRISE EMBAUMÉE

CYCLES
CLÉMENT
LA GRANDE MARQUE NATIONALE
Depuis trente ans, la Marque CLÉMENT tient la tête de l'Industrie du Cycle. Vous devez donc acheter une CLÉMENT
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE 1908, JOLIMENT ILLUSTRÉ, SUR DEMANDE
CONCESSIONNAIRES DANS LE MONDE ENTIER
CYCLES CLÉMENT, Direction et Usines : 78, Grande-Rue, au PRÉ-SAINT-GERVAIS (Seine)

PRENEZ GARDE, Madam
vous commencez à grossir, et grossir, c'
vieillir. Prenez donc tous les jours de
dragées de THYROÏDINE BOUTY, et votre tai
restera ou redeviendra svelte. — Le flacon
50 dragées est expédié franco par le LABORATOI
1, Rue de Châteaudun. Paris, contre mandat-poste de
TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTA
— Avoir soin de bien spécifier : Thyroïdine Bouty.

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Conservation, Blancheur des dents, Beauté éclatante des lèvres et de la bouche
Prix de la boîte, 2 fr. 50 franco.
EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon : 2 fr. 50
Pharmacie CHARLARD, 12, bd Bonne-Nouvelle
Ces deux produits, composés en 1765 par M. Charlard, prévot du College des Pharmaciens de Paris, jouissent depuis cette époque de la faveur du public ; ils rendent les dents très blanchées sans attaquer l'émail. — Pharmacien CHARLARD, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

PARFUM POMPEÏA
L.T. PIVER
PARIS

Envoi Franco du Catalogue

PORTOIR ARTICULÉ
et FAUTEUIL-ROULANT
DUPONT
Fabricant, breveté s. g. d. g.
10, rue Hautefeuille
PARIS (VIe)
Téléphone 818-67
Aucune Succursale

Photographie Paul BOYER
Hotel de FEMINA
BON de réduction de 5% sur les tarifs
Il suffit de présenter ce bon 90, avenue des Champs-Elysées, pour bénéficier de cette remise
Les abonnés ont droit à 10 0/0
(Sur Présentation de leur quittance d'abonnement).

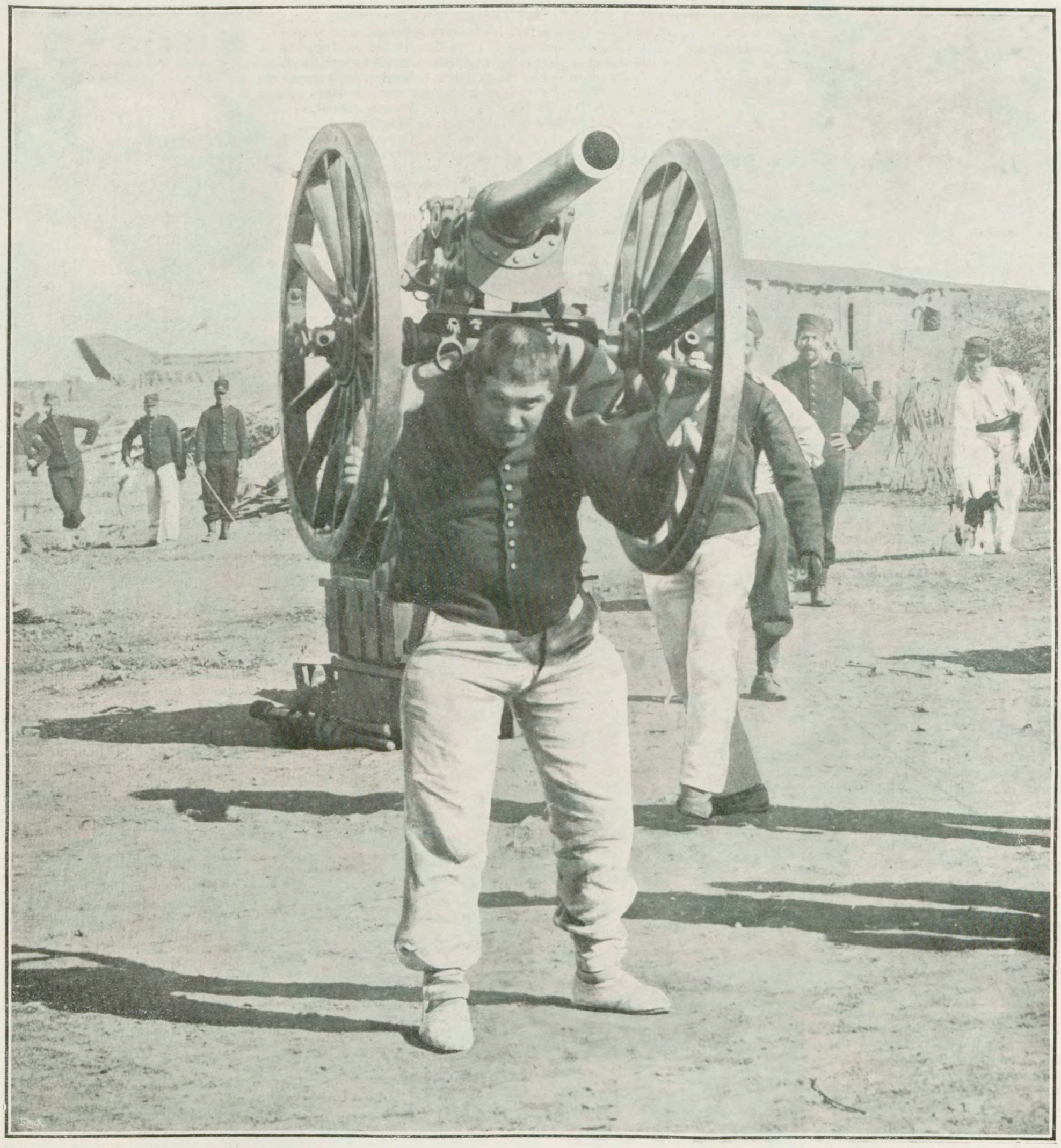
NOUVEAU BANDA
Accepté à la Société
Chirurgie de Paris.
Le seul recommandé par tous les médecins et chirurgie
Cet appareil en forme d'arbalète est invisible sur le co
supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Le malade
se livrer à tous les travaux sans éprouver de gêne.
sa pression constante, il fait disparaître la hernie et mè
la guérison. Méfiez-vous des contrefaçons et n'achetez pa
bandage sans vous en faire garantir la contention. Envoi
catalogue. MEYRIGNAC, fabricant, 229, Rue Saint-Honoré. Pa

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
Paris et Départements ——— 24 fr.
Etranger ——— 28 fr.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

9 Mai 1908 — N° 503
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE & Cie
90, avenue des Champs-Élysées, PARIS — Téléph. 528-64, 528-66, 528-68
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulev. des Italiens

PUBLICITÉ :
Pages d'Annonces, la ligne —— 2 fr.
La page ——— 600 fr.
Encartage ——— 750 fr.



UN SOLDAT ATHLÈTE AU MAROC

Au camp d'Aberkane, à Si-Mohamed-Ou-Berkane (Maroc), entre deux alertes, les soldats sont bien obligés de se distraire comme ils peuvent. Ils organisent des réunions sportives, et notre photographie représente l'un des champions du 12e d'artillerie, qui vient de soulever et porte sur ses épaules une pièce de montagne sur affût, dont le poids atteint 230 kilos.

LES DESSOUS DU BLUFF WELLMANN

Par FRANÇOIS PEYREY

M. Liwentaal, ingénieur en chef de l'expédition Wellmann, a donné à notre collaborateur les curieux renseignements qui suivent, sur ce bluff américano-arctique

L'ingénieur en chef Liwentaal.
Grâce à lui, nous pouvons donner une idée de ce que fut un bluff bien américain.

Il est un dieu pour les nouvellistes. Il importe de le louer. N'a-t-il pas fait parvenir entre nos mains le carnet de notes où M. Liwentaal, ingénieur-chef de la fameuse expédition Wellmann, consigna ses impressions de voyage ? Elles sont plutôt édifiantes, ces impressions. Les voici, résumées, malheureusement, encore que ces extraits suffisent amplement à justifier nos appréciations antérieures. Nous avons, en effet, exprimé, ici-même, à diverses reprises, une stupéfaction bien naturelle, en constatant la désinvolture, la légèreté inouïe avec laquelle fut organisée cette expédition. Mais aujourd'hui, c'est un témoin de l'aventure que vous allez entendre, un homme qui vécut ce bluff, et dont je traduis scrupuleusement le journal de route. Dès la première page de son carnet, M. Liwentaal déclare que, depuis trop longtemps, un businessman fâcheux se truphe de l'opinion française ; il considère donc comme un devoir, à l'heure où M. Wellmann semble vouloir pousser le *Chicago Record Herald* à organiser une troisième expédition, d'expliquer les inévitables échecs, les dessous véridiques des deux premières : « J'étais persuadé, ajoute ingénuement M. Liwentaal, de la sincérité de M. Wellmann, et croyais que le but de son entreprise était purement scientifique ». L'ingénieur-chef sera rapidement désabusé.

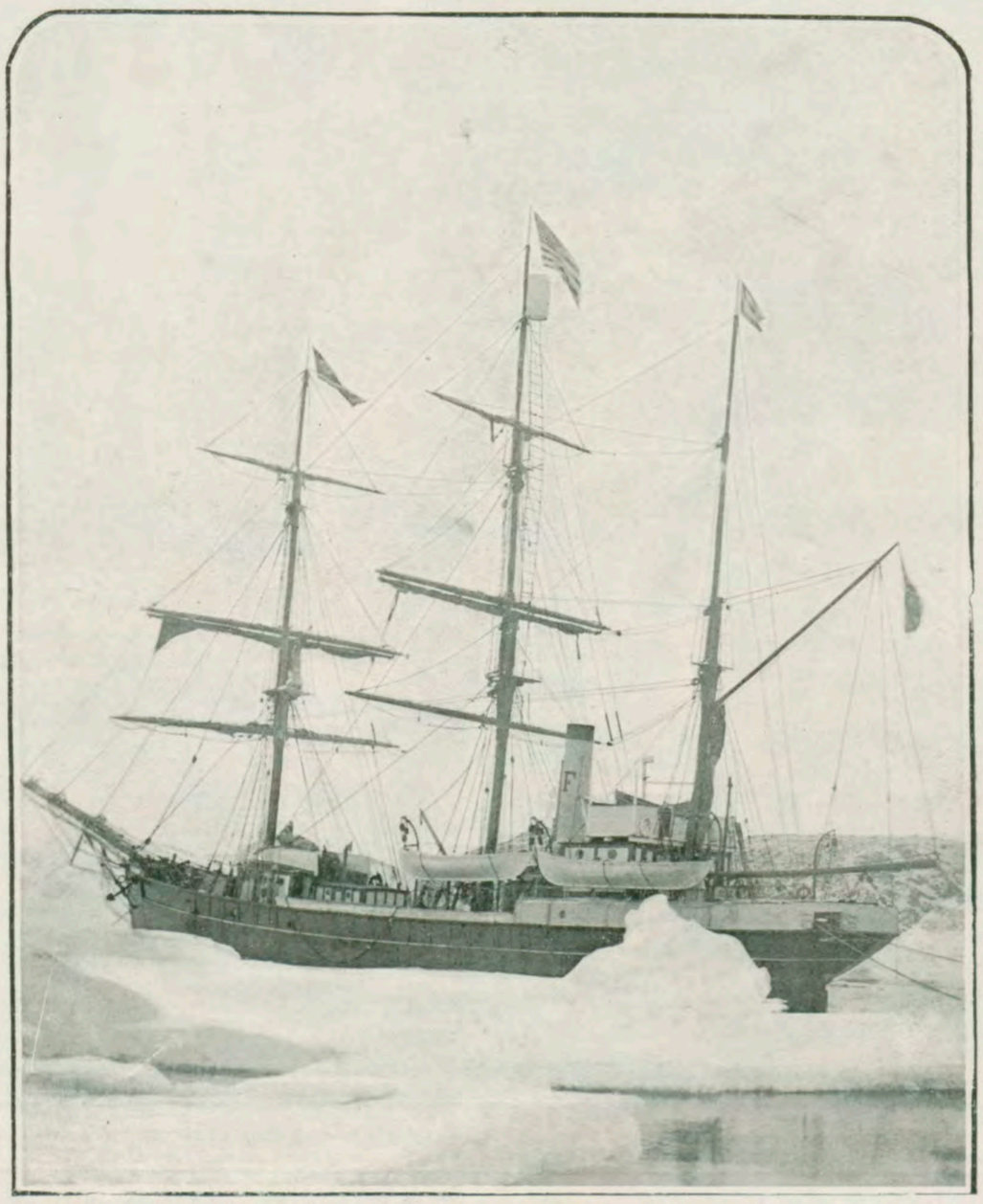
Nous sommes en 1906. M. Liwentaal est prié, au nom de la Science, de bien vouloir se contenter d'un salaire dérisoire. Sa collaboration doit être généreusement reconnue lorsque le Pôle Nord aura été atteint. Il souscrit volontiers aux conditions offertes. « Comment ai-je pu oublier, s'écrie-t-il, que les Américains ont accoutumé d'estimer hommes et choses, non en raison de leur valeur intrinsèque, mais suivant l'importance de la somme dépensée pour leur acquisition ! »

Le major Hersey.
Délégué par le gouvernement américain et chargé des observations météorologiques; le major Hersey et M. Liwentaal étaient les personnages sérieux de l'expédition.

M. Liwentaal part en avant-garde pour remplir sa mission. Il devait construire une maison arctique, un atelier de mécanique, une station de télégraphie sans fil, un appareil pour la production du gaz hydrogène, des abris pour les marchandises, le hangar du ballon. Il arrive en Norvège, éprouve, sans tarder, de grosses difficultés. Wellmann manifestait une aversion singulière pour solder les achats indispensables, et les Norvégiens prétendaient ne rien livrer que contre bel argent comptant. Wellmann — sa devise est, paraît-il, *Racing time* (lutter contre le temps) — lui expédia tout un état-major : un colonel, un major, un capitaine et un docteur. Si nous croyons M. Liwentaal, il est impossible de rencontrer, de par le monde, gens aussi brouillons, aussi insupportables que ces compagnons-là.

Les cinq gagnent ensemble l'île des Danois, où, le 9 juillet, les rejoignent Wellmann et son ballon. Et les illusions de M. Liwentaal se dissipent tout à fait : « Je me rendis compte qu'il ne s'agissait que d'une vaste mystification... »

Le... colonel lâcha l'île des Danois quelques heures après. Il s'en fut à Tromsoë, y revêtit son uniforme, y ajouta les insignes de général, et proposa aux touristes naïfs de leur vendre les peaux des ours blancs errant sur la banquise ! Ce colonel paraît bizarre.



Le bateau de l'expédition Wellmann.
Ce bateau transporta de Tromsoë à l'île des Danois (Spitzberg) les membres et les matériaux de l'expédition.

Le major, délégué par le gouvernement américain, était un fort galant homme, mais un peu... encombrant Il fut spécialement chargé des observations météorologiques. Les instruments consistaient uniquement en un baromètre engistreur, un anémomètre et un compas. L'enregistreur fut accroché parmi les jambons de la cambuse, définitivement. Quand au compas, il présentait une particularité vraiment remarquable : la rose des vents, collée à l'envers sur le cadran mobile, indiquait le Sud pour le Nord! Personne ne s'en était aperçu. M. Liwentaal... étonné, se dit, avec mélancolie, que jamais ce compas-là ne lui ferait traverser le 88e parallèle.

Cependant, il construisait le hangar, qui s'élevait, malgré le petit nombre d'ouvriers dont il pouvait disposer, lorsque, soudain, Wellmann lui donna l'ordre d'en modifier les plans. Il fallait en finir au plus vite, hâter les travaux, gonfler le ballon n'importe comment, exécuter une ascension quelconque, qui se terminerait sur un glacier du voisinage. Il importait, en un mot, d'esquisser un « geste » susceptible d'être cinématographié !... L'on retournerait ensuite en Amérique avec les épaves les plus tragiquement intéressantes, destinées à être exhibées dans une grande tournée de conférences, par les héros du Pôle-Nord, héros ayant subi un échec, à vrai dire, mais héros invaincus, toujours enthousiastes, plus convaincus que jamais, décidés à tout dans la campagne prochaine, à mourir s'il le fallait — qu'importe ! — pour la Science !

Ces choses étranges furent dites à M. Liwentaal par M. Riesenberg.

De son côté, Wellmann avoua un beau soir à son ingénieur-chef avoir bluffé tout le monde avec un impossible projet.

Néanmoins, le ballon polaire ne devait pas être gonflé en 1906. Le 25 août, les constructions terminées, le matériel est mis en hivernage. Trois hommes sont préposés à sa garde, et l'expédition reprend avec joie le chemin de l'Europe. Il fut terriblement difficile, le règlement des indemnités de voyage et des appointements !

L'enveloppe seule du ballon est expédiée à Paris, gonflée dans la Galerie des machines, augmentée de quelques mètres cubes de jauge, et renvoyée au Spitzberg, que revoyaient, l'année suivante, en juin, Wellmann et sa bande.

Toute la période de beau temps fut perdue en travaux qui eussent dû être terminés à Paris. Rien n'avait été essayé. Personne ne possédait, à l'île des Danois, les connaissances pratiques indispensables. Enfin, après d'inénarrables opérations, le ballon fut gonflé.

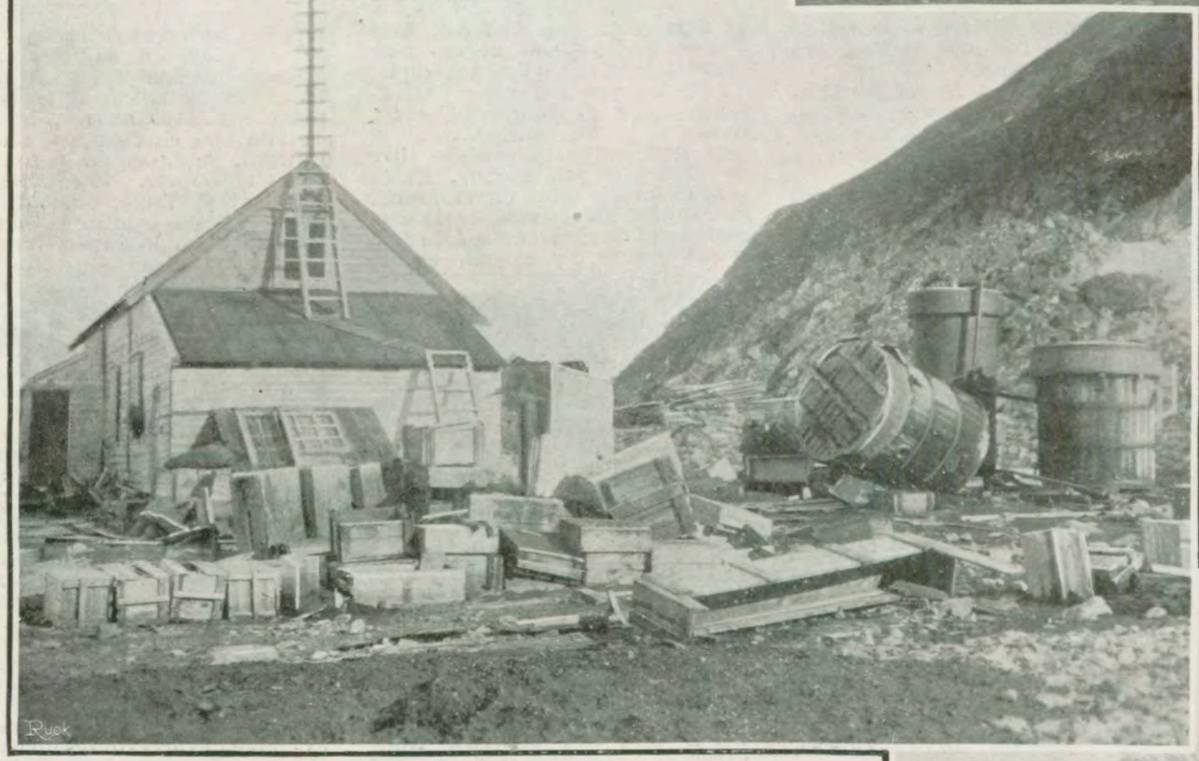
Ici, je ne résume plus ; je laisse intégralement la parole à M. Liwentaal :

« Au premier jour calme, dit-il, le ballon fut sorti du hangar, promené à la corde, afin de vérifier le compas !

Les membres de l'expédition.

Les divers membres de l'expédition, au seuil de la maison arctique construite, ainsi que le hangar, par M. Liwentaal.

Puis on le remorqua en mer, grâce à un petit vapeur qui, sur un signal, largua le câble. Le vent, insignifiant, soufflait du Nord-Ouest avec une vitesse de 1 m. 50 à la seconde, soit 5 kilom. 500 à l'heure. Tout comme les marionnettes de la chanson française, l'*America* fit trois petits tours sur lui-même et, en douze minutes, vint en contact avec le glacier déclive de Foul-Point. On le dégonfla avec un tel soin qu'il fut mis en lambeaux, partagés ensuite en petits paquets maniables, pour être transportés au hangar d'où l'*America* s'était élevé pour le ... Pôle ! Il ressort des comptes rendus communiqués à

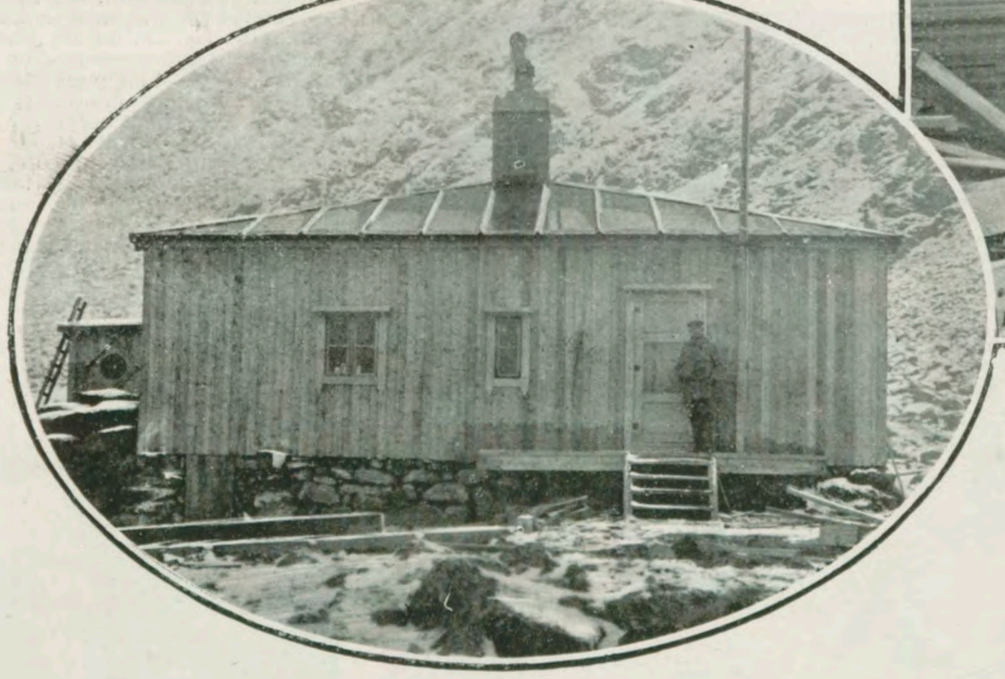


L'ordre règne au campement !

Ce petit désordre représente les matériaux de l'expédition répandus dans le campement. On juge par là de l'esprit de suite des organisateurs.

Le hangar.

*Le hangar, en construction, de l'*America, *ballon... polaire. Beaucoup de bruit, ou plutôt beaucoup de bluff pour rien.*



La maison arctique.

Wellmann et ses compagnons y passèrent les étés de 1906 et 1907. Sans doute, ce mode de villégiature ne plaira pas toujours au Chicago Record Herald.

la presse de cette maupiteuse tentative, que l'anormal fonctionnement du compas est la cause unique de l'insuccès. Que penser de ces savants explorateurs, de ces scientifiques héros qui observent, calculent, analysent, mais sont incapables de vérifier un compas ! Une fois encore, l'enveloppe, dans l'état que vous supposez, fut ramenée à Paris, tandis que se dispersaient les membres de l'expédition. Depuis, Wellmann a tenté par tous les moyens : interviews, conférences, etc., d'atténuer le désastreux effet produit par la fatale mésaventure. Il n'y est point parvenu, j'aime du moins à le supposer. »

Il me paraît difficile d'ajouter quoi que ce soit aux confidences de M. Liwentaal, dont on ne peut suspecter la bonne foi.

François Peyrey.

BLOC-NOTES

Nous engageons nos lecteurs à collaborer à cette page en nous envoyant des documents sportifs intéressants.

AUTOMOBILE | **CYCLISME** | **RÉSULTATS TECHNIQUES** | **ATHLÉTISME** | **HIPPISME**

LA FOULE A LA FINALE DE LA COUPE D'ANGLETERRE

Le match final de la Coupe d'Angleterre de football association s'est joué au Crystal Palace, le 25 avril, devant 70.000 spectateurs, malgré un froid glacial. Le Wolverhampton Wanderers a triomphé de Newcastle United par 3 buts à 1.

IL FAUT UN COUPABLE

Un jugement vient d'être rendu qui a passé certainement inaperçu des quotidiens sportifs, car ils n'auraient pas manqué de le relever. Il en vaut la peine, car il constitue le monument juridique le plus invraisemblable qu'on puisse imaginer. Il avait été admis, jusqu'ici, qu'on ne pouvait être reconnu *personnellement* responsable d'un délit dont on n'était ni auteur ni complice. Le tribunal de Louviers vient d'en décider autrement.

Le 20 août de l'année dernière, deux chauffeurs, Pouget et Fritz menaient à Dieppe deux voitures neuves qui venaient d'être achetées par MM. Payne et Whitney, les sportsmen américains. Arrivé au hameau de Pis-Aller, Pouget, qui tenait la tête, se trouva en présence d'une route embarrassée. A droite, une charrette à deux chevaux; devant, une voiture à âne; à gauche, un livreur d'une maison de café, avec une petite poussette; au milieu, le chien de ce dernier. Il parvint à passer au milieu de ces obstacles. Mais Fritz, qui suivait à 300 mètres, passa sur le chien, il fut rejeté sur la gauche, broya la poussette, lança l'homme sur la chaussée et piqua une tête sur le sol.

Fritz et le livreur Andrieux mouraient le soir à l'hôpital. Le Parquet poursuivit Pouget pour homicide par imprudence, prétendant qu'il avait montré la route à son camarade.

Le bâtonnier Ployer soutint éloquemment que nul n'est responsable que de son fait personnel, mais le tribunal de Louviers a jugé en sens contraire : il reconnaît que Pouget n'est *ni auteur, ni complice* de la mort des victimes, mais le déclare coupable d'homicide involontaire.

Pouget a été condamné à un mois de prison avec sursis, et 200 francs d'amende. Il est certain que si Fritz ne se fût pas tué, on n'eût jamais pensé a rendre son camarade responsable de la mort d'Andrieux. Alors?

Le Comité de contentieux du Touring Club ne peut manquer de s'intéresser à la cause de Pouget, et il est probable que la Cour de Rouen ne partagera pas une théorie juridique aussi monstrueuse.

MARCEL VIOLLETTE.

ENFIN LE PLEIN AIR!

OUF! Une réunion en plein air a pu être donnée sans que la pluie se soit imaginé qu'il était de bon goût d'y faire son apparition. La Galerie des Machines commence à trembler. Elle s'était si bien accoutumée à croire qu'elle s'était métamorphosée en piste estivale qu'elle aura de la peine à supporter le coup. Elle tentera bien de temps en temps de faire risette aux nuages, mais j'espère qu'ils auront le tact de rester « stoïques aux yeux secs ». Et la foule ira dans les vélodromes en plein air, où elle sera sûre de voir du sport absolument régulier.

La séance du Parc des Princes nous a d'ailleurs démontré que nous avions raison, l'autre jour, lorsque nous prétendions que dans les courses derrière motocyclette, tel qui gagnait en hiver serait peut-être inférieur en été, que Parent connaîtrait moins souvent la victoire sur piste ouverte que sur piste fermée. En effet, Darragon a pris sur lui une éclatante revanche, qui prouve bien qu'il possède, en Naso, un pacemaker maintenant parfait, et qu'il est encore le stayer doué de la plus grande virtuosité dans ce genre de sport. Il a gagné de bout en bout, ne cherchant qu'à passer le poteau d'arrivée en triomphateur et ne se souciant pas de prendre 10 ou 20 tours à son adversaire. Dès le départ, il a eu 15 mètres d'avance, et pendant les 100 kilomètres cette distance n'a jamais excédé 150 mètres. Avouez que c'est d'un homme habile et qu'il faut être bien sûr de soi pour s'offrir semblable fantaisie.

J. M.

CYCLISME

Dimanche 26 avril.

Vélodrome d'Hiver. — *Match de vitesse* : 1. Poulain; 2. Van den Born; 3. Ellegaard.

Prix Constant Huret (50 kilomètres derrière tandems) : 1. Léon Georget, en 59 m 48 s. 4/5; 2. Berthet, à une roue; 3. Shirley, à 4 tours.

HIPPISME

Dimanche 26 avril.

Longchamp : *Prix du Cadran* (30.000 francs, 4 200 mètres) : 1. Kalisz, à M. M. Caillault (B. Lynham); 2. Eastman; 3. Merci. (9 partants.)

Prix Noailles (30.000 francs, 2.400 mètres) : 1. Souvigny, à M. Gaston Dreyfus (Barat); 2. Montavalle; 3 Faunillane. (12 partants.)

Lundi 27 avril.

Saint-Cloud. — *Prix le Roi Soleil* (15.000 francs. 2.000 mètres) : 1. Mon Prince, à M. C. Blanc (Bellhouse); 2 Hudson; 3. Sol Voisin. (11 partants.)

Jeudi 30 avril.

Longchamp. — *Prix Greffulhe* (30.000 francs. 2.700 mètres) : 1. Kenilworth, à M. E. de Saint-Alary (G. Stern); 2. Lieutel; 3. Cachou. (8 partants.)

NOTRE HORS-TEXTE

Nous publions aujourd'hui en hors-texte le portrait du célèbre pugiliste américain, Tommy Burns, champion du monde de boxe anglaise. Il a bien voulu venir poser dans nos ateliers, pour nous permettre de donner à nos lecteurs un portrait de lui absolument inédit.

TOUS LES NEGRES EN EUROPE

Il faut croire que la façon dont nous traitons les nègres leur est plus agréable qu'en Amérique.

Jack Johnson a traversé l'Atlantique pour rencontrer Tommy Burns dans un combat dont le prix sera, outre l'argent, le titre de champion du monde. Et ce sera là un véritable championnat du monde. Nous avons parlé dernièrement de la valeur de Johnson, il est inutile d'y revenir encore aujourd'hui.

Joe Jeannette, lui, n'est pas fixé, peu lui importe. Il veut boxer Johnson, Sam Mac Vea, Gunner Moir et surtout Tommy Burns. Espérons assister à de beaux combats, avec cet homme de valeur qui s'est vanté d'avoir battu Sam Mac Vea, alors qu'il n'y a pas eu de décision, le 15 avril 1907, à New-York, en 10 rounds.

Le bilan de sa carrière se répartit ainsi : 25 combats, dont 2 défaites, 3 matches nuls, 12 sans décision, 3 victoires aux points, dont une par suite d'une faute de son adversaire, Jack Johnson, 5 victoires par knock-out. Sans être très brillante, cette énumération n'est pas celle du premier venu, d'autant plus que parmi les vaincus se trouvent Billy Gorman, Black Bill, Jim Jeffords. Nous espérons qu'il ne reboxera pas avec Johnson comme il l'a fait en Amérique. Six fois ils se sont mesurés : il en est résulté 3 matches sans décision, une victoire sur une faute, un match nul, une défaite. Ces deux hommes commencent à se connaître trop, ils feront bien de prendre d'autres adversaires.

JACQUES MORTANE.

UN CURIEUX INCIDENT

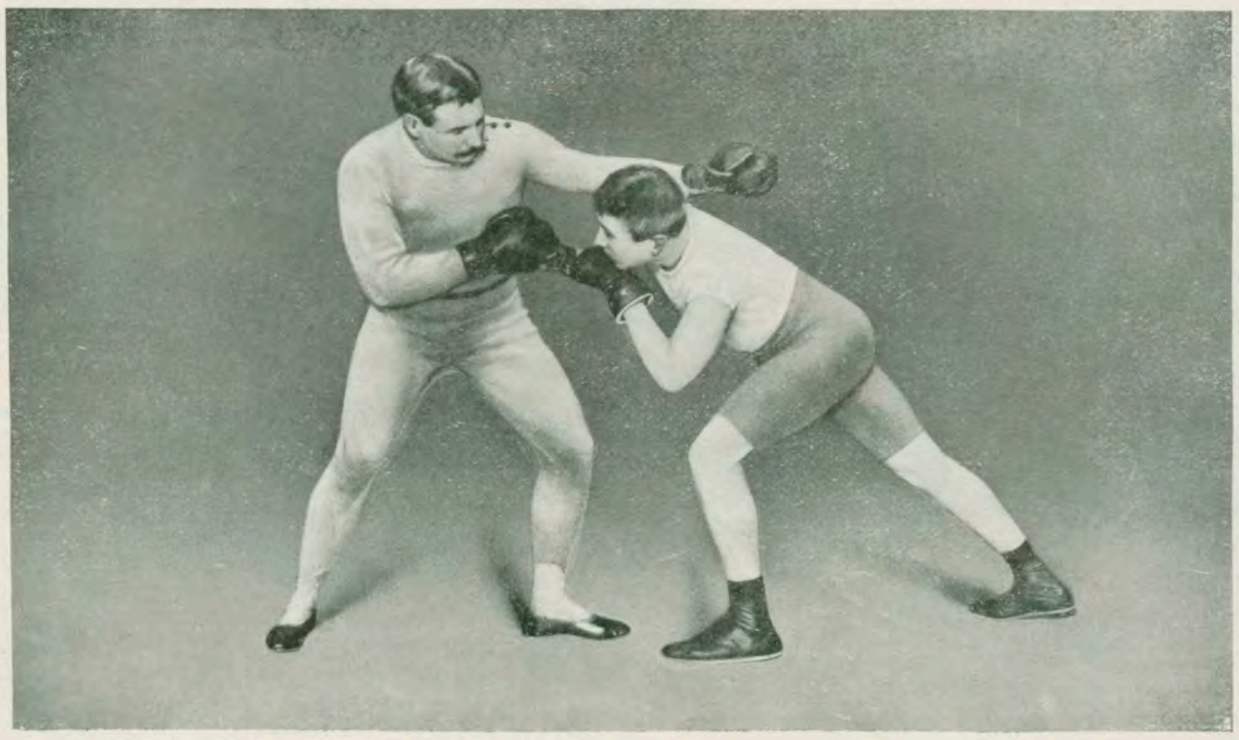
UN fait étonnant s'est passé, l'autre jour, en Angleterre, au Meeting d'Alexandra Park Dans l'Alexandra handicap, épreuve disputée sur 2.000 mètres, la selle de l'un des concurrents, Charles Edward, se cassa en deux, peu après le départ. Non seulement son jockey, Trigg, parvint à se maintenir en équilibre; mais il n'hésita pas à prendre résolument la tête. Il mena ainsi toute la course, et eut, dans la ligne droite, à subir un assaut très dangereux de la part d'Impression, montée par Madden. Après une arrivée chaudement disputée, Charles Edward, qui était favori, s'assura l'avantage par une courte tête.

On se demande comment le jockey Trigg a pu triompher dans de semblables conditions : il a fait preuve d'une énergie admirable. Lorsqu'il est rentré aux balances, la selle était en deux morceaux et les débris de l'armature métallique du pommeau avaient pénétré si profondément dans ses chairs que ses cuisses étaient en sang.

Mais, tandis que toute notre admiration doit aller à la force d'âme et au sang froid de l'excellent cavalier, il est permis de s'étonner de cette fragilité un peu exagerée des accessoires du harnachement Il y a, en ce moment, en Angleterre, une véritable épidémie de brides rompues, d'étrivières cassées ou de selles brisées. Un accident semblable a celui de Trigg est arrivé, l'autre jour, a Broadwood, lorsqu'il était en selle sur Hill Climbeer a Kempton. On se rappelle aussi celui de Flaxman, le cheval du roi, dans le Grand national de Liverpool. Il est facile de comprendre que, pour se maintenir dans les limites du poids, l'on fasse usage de selles et de brides légères. Mais, pour arriver à ce résultat, les fabricants devraient précisément employer les matériaux les meilleurs et les plus résistants ; de leur côté, les entraîneurs devraient sérieusement vérifier l'état et la solidité du harnachement avant la course. Ce qui se passe à l'heure actuelle en Angleterre doit être un avertissement pour nous autres Français. Prévoir, c'est prévenir.

BOIARD.

Le départ de la course de côte de Les Chênes à Limonest (3 kilom. 740), organisée, le 26 avril, par le Lyon-Sport, *près de Lyon.*

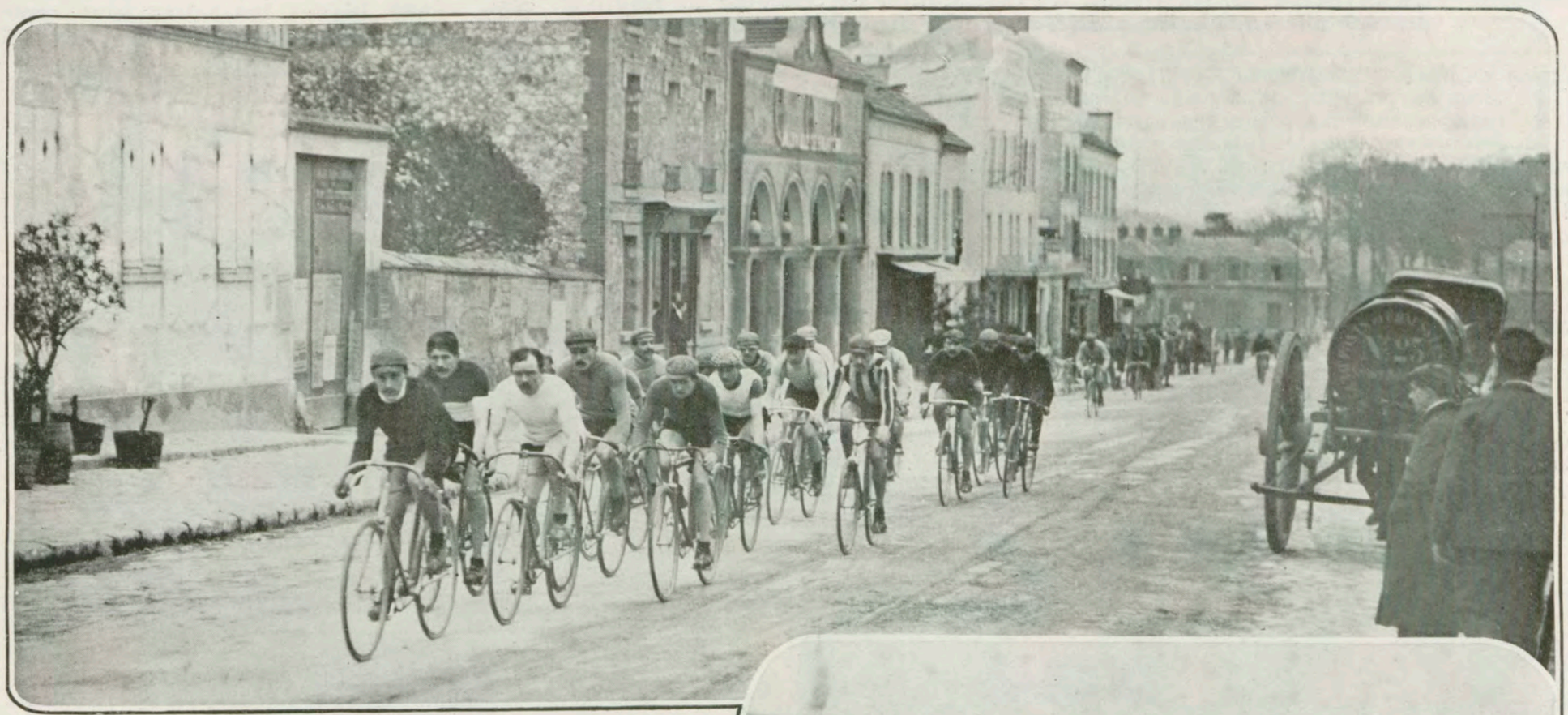


L'ASSAUT CASTÉRÈS

L'excellent maître, qui vient de donner son assaut annuel, avec un grand succès, a tire, au cours de la soirée, avec son fils, l'un de ses meilleurs élèves, bien entendu.

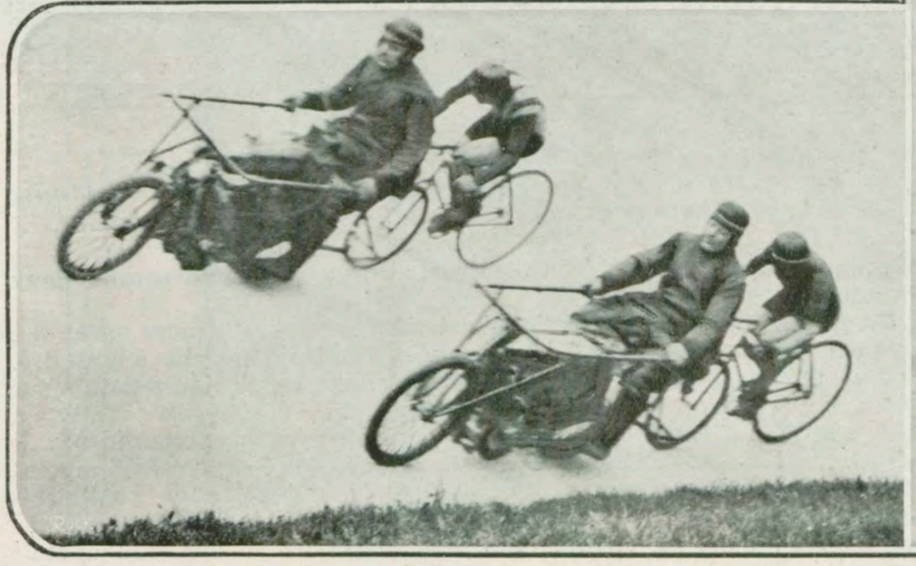
Perrier, au roi d'Angleterre (H. Jones), vient de triompher dans le Newmarket Biennal Stakes. Il est favori du Derby.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE SUR ROUTE



Un passage du Championnat de France de 100 kilomètres sur route.
Trousselier, Cornet, Garrigou, Brocco, Petit-Breton, Lignon se préparent à fausser compagnie à leurs adversaires.

Avant le dernier tour.
Les concurrents devaient faire un tour de piste au Parc des Princes; Petit-Breton a triomphé, en 52 s. 1/5 (666 mètres).



La course de 100 kilomètres sur piste.
Sur notre cliché, Contenet passe Wills, dans la course de 100 kilomètres, gagnée par Darragon, en 1 h. 17 m. 4/5, à 150 mètres devant Parent.

Le Champion de France Garrigou.
Pour la seconde fois, Garrigou est Champion de France des 100 kilomètres sur route (2 h. 47 m.). Il a gagné devant Trousselier, à 80 mètres, Brocco, Petit-Breton, Lignon, etc. (bicyclette Peugeot, *guidon* J. O. G.).

Le Championnat de France de 100 kilomètres sur route, couru pour la seconde fois, dimanche dernier, sur la route de Rambouillet, a été gagné pour la seconde fois par Garrigou.

UNE VOITURE SANS ROUES

Un inventeur anglais vient d'expérimenter un système de traction dans lequel les roues sont remplacées par une chaîne sans fin. Ce dispositif permet d'affronter les terrains les plus variés.

Il y a déjà longtemps que des inventeurs plus ingénieux que pratiques ont cherché à remplacer la roue par d'autres systèmes de progression, pour les divers véhicules. Mais la roue, jusqu'ici, s'est montrée supérieure à tout ce qui a été tenté pour y suppléer. D'aucuns se sont obstinés à copier le système locomoteur de l'homme et des animaux, et on a pu voir de bizarres véhicules, portés sur des jambes articulées, avec des combinaisons de leviers très compliqués, qui n'avançaient guère et qui étaient incapables de se tenir en équilibre. En fait, la création de l'homme a été supérieure à celle de la nature. D'ici quelques années, nos aéroplanes iront plus vite et plus haut que les oiseaux, comme la locomotive et l'automobile ont battu de loin les plus rapides des coureurs.

Mais il est, néanmoins, des cas où la roue laisse à désirer, c'est quand il s'agit de transporter des poids lourds sur un sol trop inégal ou trop peu résistant.

C'est à ce défaut que pourvoit le système de tracteur récemment inventé en Angleterre, et dont nous donnons ici des photographies.

Dans ce système, la roue est remplacée par une chaîne sans fin. Le « Caterpillar-Engine », tel il a été baptisé, est dû à l'ingéniosité de l'ingénieur anglais David Roberts. Comme on le voit sur nos photographies, le système de propulsion consiste en deux larges chaînes sans fin, placées de chaque côté du tracteur, et qui constituent comme deux grandes roues elliptiques.

La surface de contact avec le sol est ainsi considérablement agrandie, en sorte que l'enfoncement dans les sols friables n'est plus à craindre. Sur un terrain inégal, la chaîne repose toujours en plusieurs points sur le sol, ce qui l'empêche de tourner folle.

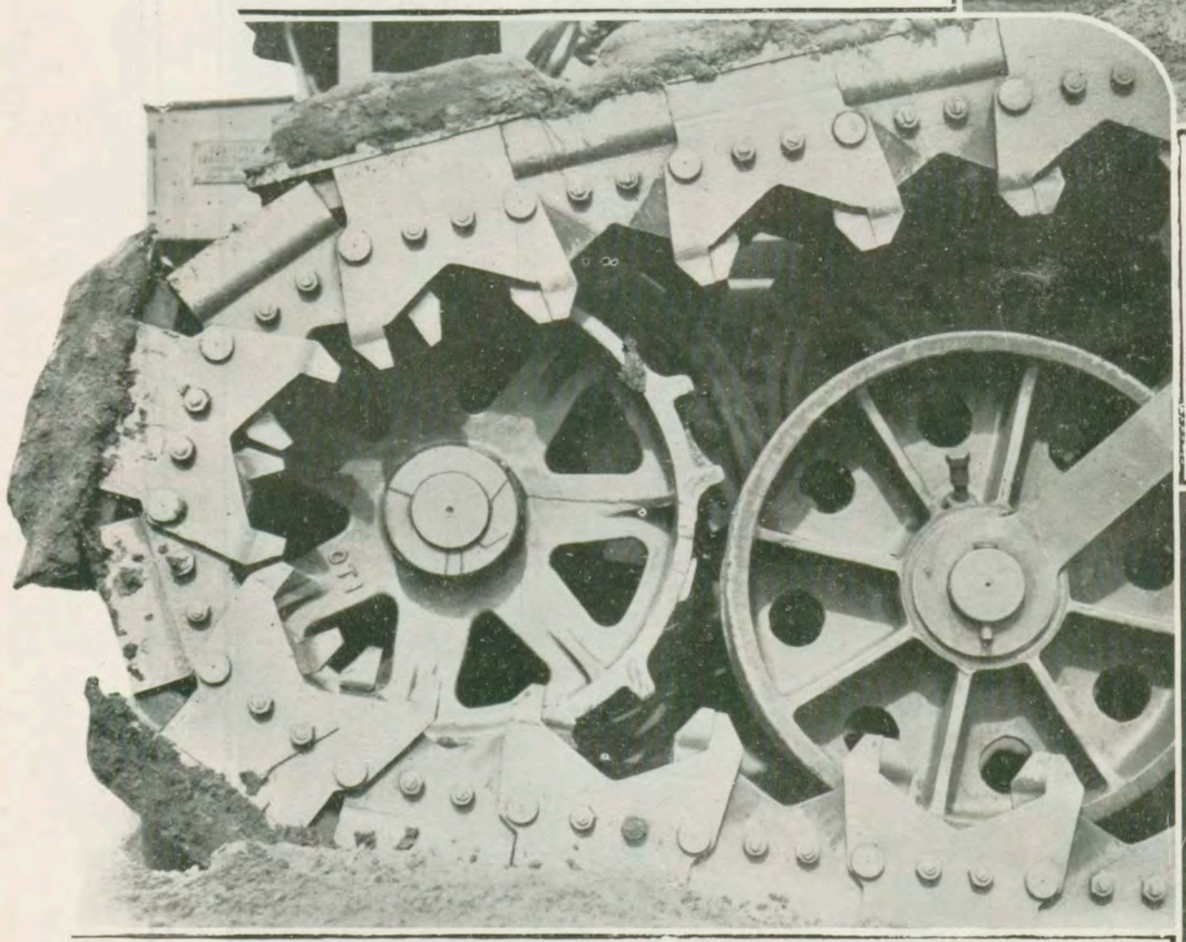
Deux de ces engins, l'un de 20 chevaux, à vapeur, chauffé par le pétrole, et l'autre, de 40 chevaux, à essence, ont été essayés récemment dans des conditions particulièrement dures. Tous deux se sont comportés aux essais d'une façon parfaite. Le dernier, qui pèse plus de trois tonnes, a pu monter, dans un terrain mou, une pente de 50 0/0 sans aucune difficulté. Tirant un camion pesant 5 tonnes, il a traversé facilement un marais, dans lequel une perche de fer s'enfonçait jusqu'à 10 pieds et d'où 5 robustes chevaux avaient été incapables de sortir une voiture de 4 tonnes et il a traversé des fossés de 4 pieds de large.

Le tracteur à vapeur passa sur des tas de sable mou, dans lesquels un puissant engin à vapeur, muni de roues, n'avait pu avancer et grimpa dans une prairie, un talus incliné de 75 0/0.

F.-A. Wheel.

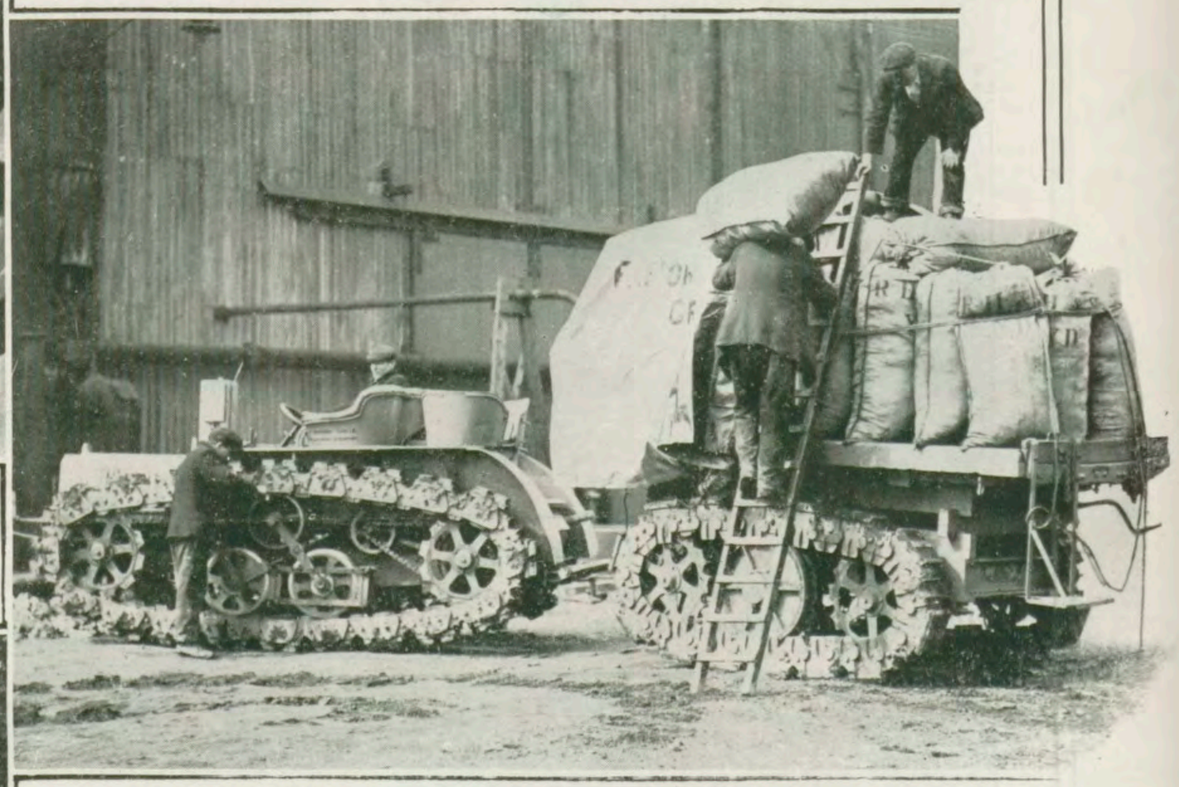
Le tracteur à chaînes sur le sable.

Alors que les roues d'une voiture entreraient jusqu'au moyeu dans ce tas de sable friable, le tracteur à chaînes y passe sans enfoncer.



La chaîne motrice.

Notre photographie montre les détails de la chaîne motrice et la façon dont elle s'engrène sur les roues en connexion avec le moteur.



Le tracteur à l'ouvrage.

Il est nécessaire que les véhicules tirés par le tracteur soient munis de la même chaîne qui, alors, est porteuse et non plus motrice.

Dans un gué.

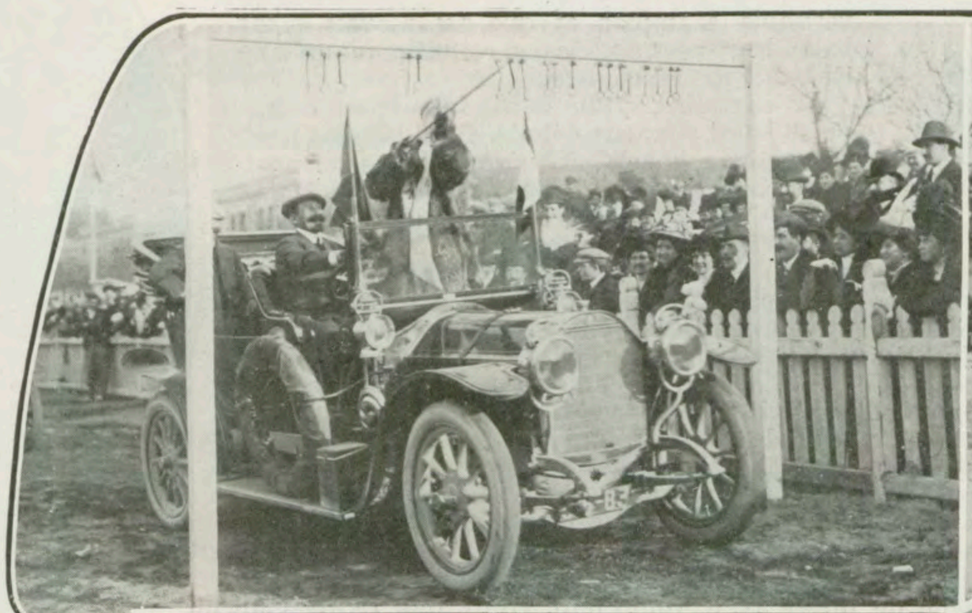
Le tracteur ne recule pas devant la traversée des gués. Notre photographie le montre émergeant de la rivière Welham.

TOMMY BURNS

Champion du Monde de boxe anglaise

UN GYMKHANA A SAINT-SÉBASTIEN

Un amusant gymkhana automobile vient d'être organisé à Saint-Sébastien, en l'honneur du passage en cette ville des reines de la Mi-Carême de Paris



Les anneaux.

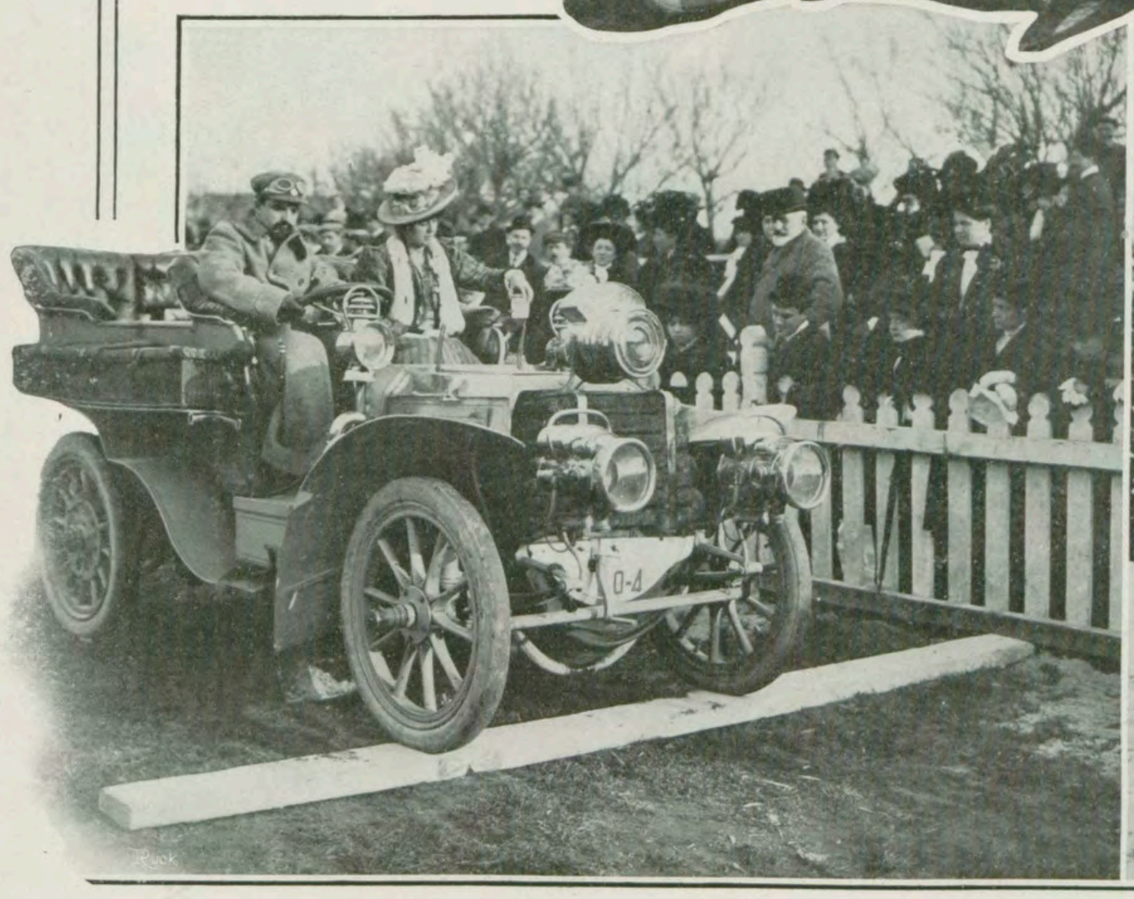
Il s'agit d'enfiler au passage un anneau avec une baguette, comme dans les chevaux de bois de notre enfance.

La bascule.

La voiture doit gravir un plancher mobile qui bascule quand elle arrive au sommet.

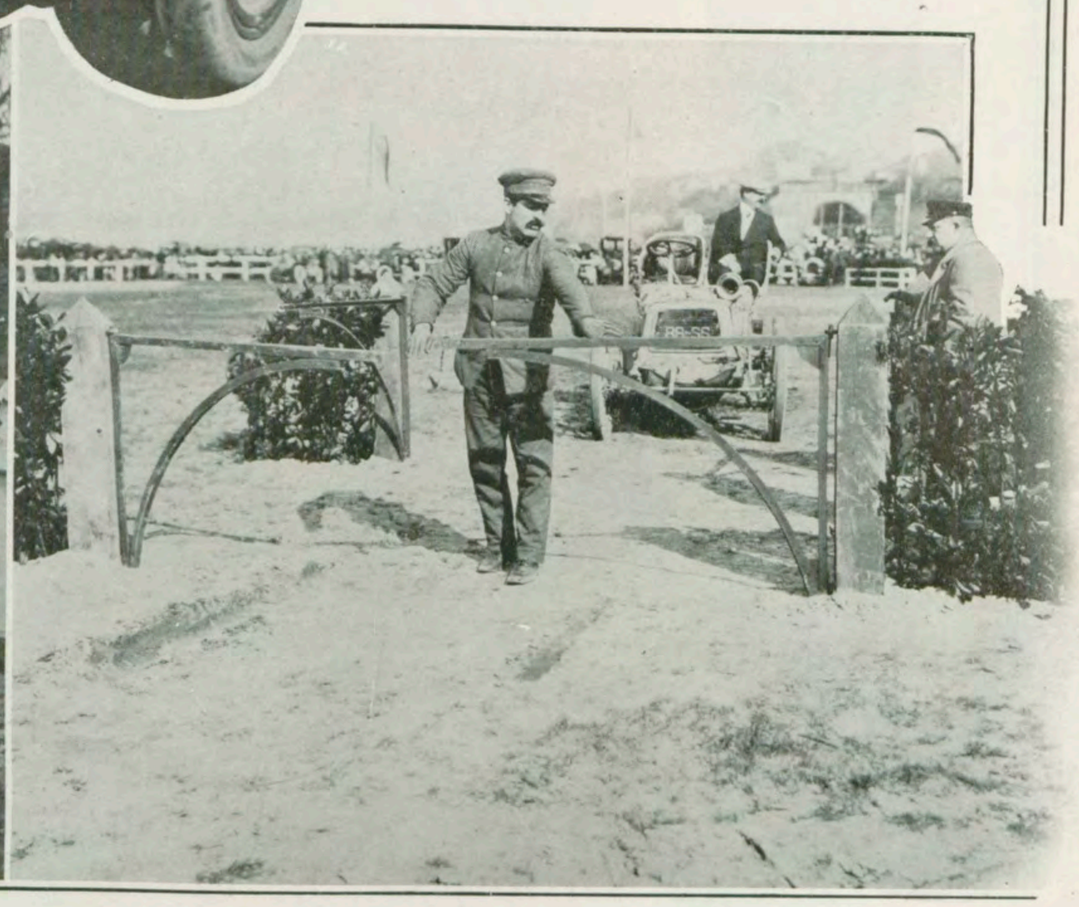
CHAQUE année, au mois d'avril, de grandes fêtes sont données à Saint-Sébastien, où règne alors une température délicieuse. Une foule considérable ne manque pas d'y assister. Cette année, la coïncidence des fêtes de Pâques et la visite des « reines de Paris » en Espagne y avait amené, outre le contingent ordinaire des touristes, la population toute entière du Guipuzcoa. Les reines de la Mi-Carême de Paris, sous la conduite de M. Brézillon, s'arrêtèrent, en effet, à Saint-Sébastien, où une reine avait été désignée par la population. Une cavalcade se déroula dans les rues pavoisées, dans laquelle le char parisien et ses gracieuses voyageuses firent fort bonne figure. Et, comme il n'est pas de bonne fête sans l'automobile, nous eûmes des épreuves automobiles. Une sportive, la course de côte disputée dans la montagne, du côté d'Yeldo, et une mondaine, un gymkhana, auquel prirent part tous les chauffeurs de la région et toute la colonie étrangère. M. Riguelle, chronométreur officiel de l'A. C. F., représentait les autorités sportives françaises. Ce furent les figures que nous connaissons tous: le jeu des anneaux, la bascule, qui fait pousser de petits cris aux débutants; la barrière, les verres d'eau. Et le soleil mettait une couleur inconnue, hélas! à nos fêtes.

F.-A. WHEEL.



Le verre d'eau.

Un verre d'eau plein jusqu'au bord doit être porté à la main, en s'efforçant de n'en pas laisser choir une goutte, malgré les obstacles.



Une voiture bien féminine.

Mme Claverie, de Saint-Jean-de-Luz, menait elle-même sa voiture dans les épreuves du gymkhana.

Les barrières.

Ouvrir successivement deux barrières, remonter en voiture, les franchir et redescendre les fermer derrière soi, ce n'est qu'un jeu!

LE TRIOMPHE DE WILLIE LEWIS

Ainsi que nous l'avions pronostiqué, Willie Lewis s'est aisément débarrassé de son valeureux et courageux adversaire ✍ Nous avouons, malgré notre confiance, que nous ne croyions pas devoir assister à une victoire aussi rapide ✍ Le merveilleux New-Yorkais a bien prouvé qu'il était digne du titre de champion du monde ✍

Walter Stanton.
Stanton, qui avait jonglé avec les champions anglais, a dû s'incliner devant W. Lewis.

Lorsqu'il arriva à Paris, Walter Stanton se mit entre les mains de managers exercés, qui surent immédiatement prouver que c'était un homme de grande valeur. Ils lui opposèrent les meilleurs boxeurs d'Angleterre, dont il sembla se jouer. Aussi, pour le public, il ne faisait pas de doute que Stanton était un véritable champion et que s'il n'avait point battu les ténors américains c'était parce qu'il ne les avait pas rencontrés.

Au contraire, Willie Lewis fut opposé à un poids lourd pour ses débuts. Il ne parvint pas à le mettre knock-out, parce que non familiarisé avec les rounds de deux minutes. Mais c'est là une raison que le public ne comprend pas facilement. Ensuite, ce fut Curly Watson qui se brisa (!) le poignet au troisième round, ce qui ne l'empêcha pas, d'ailleurs, de boxer, une dizaine de jours après, à Londres. Il est d'ailleurs curieux de constater combien les pugilistes ont les os vite réparés. Ce que c'est que les progrès de la chirurgie! Et enfin une nullité, il n'y a pas d'autre terme, Harry Collins se vit étendu par terre du premier coup.

Cette liste de victoires, comparée à celle de Stanton, qui avait triomphé de Dick Bailey, Peter Brown, Costello, Tiger Smith, Pat Daly même, semblait donner l'avantage au Californien. Et peu de sportsmen accordaient leur confiance à W. Lewis.

Cela prouve qu'il ne suffit pas d'avoir de bons boxeurs : il faut aussi savoir les mettre en valeur, et si Willie Lewis n'avait pas rencontré Walter Stanton, bien des gens seraient toujours restés convaincus que le rival de Billy Papke n'était qu'un vulgaire imposteur.

Ajoutez à cela qu'une campagne de presse avait voulu faire croire que Lewis était un homme inférieur, qui venait en France parce qu'il était usé en Amérique. Il était peu délicat d'attribuer cette piètre pensée aux athlètes qui viennent se faire consacrer définitivement en notre pays. On disait aussi que Lewis était un bluffeur, parce qu'il lançait un défi à tous les poids lourds d'Angleterre. A voir la façon dont il a battu Walter Stanton, qui avait jonglé avec les meilleurs poids moyens anglais, on peut en conclure qu'il se débarrasserait avec le sourire des heavyweight. Et je ne vois d'ailleurs que des hommes de cette catégorie pouvant être opposés au plus prodigieux poids moyen qu'il nous ait été donné d'admirer à Paris. Et n'oublions pas qu'il ne pèse que 67 kil. 500 et Walter Stanton 72 kil. 100.

Encore une fois, je vais me permettre d'avouer que jamais il ne nous avait été encore donné d'assister, en France, à un combat aussi beau que celui qui mit aux prises ces deux fameux fighters, samedi dernier. Ce fut merveilleux, et il est impossible de se faire une idée de cette lutte rapide. On croit rêver lorsqu'on s'en remémore les diverses phases on ne peut se faire à l'idée qu'on a pu voir pareil spectacle. Aussi aurions-nous été heureux, comme nous l'avons toujours fait, de donner un cliché du match. Mais cela nous a été défendu par le commissaire de police du quartier, qui, jaloux des ovations faites aux divers boxeurs, à leur entrée dans la salle, a tenu, toutefois, à se faire remarquer. Etait-ce bien utile? *Aurea mediocritas!* C'est donc nos lecteurs de province et de l'étranger, et les spectateurs qui auraient tenu à conserver un document de cette soirée mémorable, qui pâtiront de l'excès de zèle de ce commissaire, plus familiarisé avec le passage à tabac qu'avec la boxe. Il nous avait bien permis de faire des clichés, mais à la condition de ne pas faire de lumière. Vraiment, ce commissaire semble aussi peu au courant de la photographie que des choses de la boxe. Peut-être, parce qu'il a entendu parler de chambre noire, s'est-il imaginé qu'on pouvait opérer dans l'obscurité. Allons, voilà encore une éducation à refaire! C'est gai!

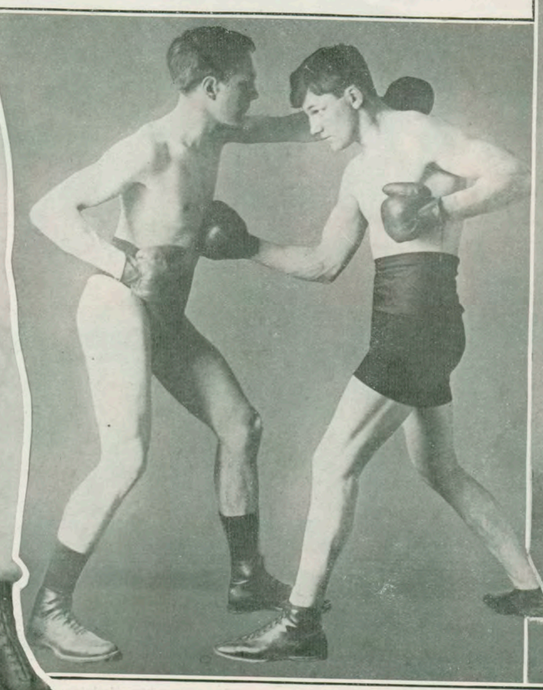
Stanton après le combat.
Le visage tuméfié par les coups de W. Lewis, W. Stanton a posé pour la Vie au Grand Air, *aussitôt après son match.*

Heureusement, Willie Lewis, dont le journal préféré est la *Vie au Grand Air*, a bien voulu poser pour nos lecteurs les diverses phases du combat. Ces photographies, d'une exactitude absolue, montreront au public que si un officiel trop zélé et maladroit a voulu nous mettre des bâtons dans les roues, grâce à l'esprit sportif de Willie Lewis nous pouvons tourner les difficultés et conserver des documents inédits et, en quelque sorte, historiques.

Dès leur entrée sur le ring, les applaudissements accueillirent les deux boxeurs, très sympathiques l'un et l'autre. Walter Stanton en chemise se montra encore méfiant en tenant à tâter les bandages américains que son adversaire, suivant les conventions, s'était mis aux mains. Puis, le signal du combat. Willie Lewis faisait le signe de croix et, au milieu du silence général, se lançait sur Stanton. Oh! quoique le combat soit de 20 reprises de trois minutes, les deux hommes ne cherchèrent pas à se ménager, et dès le début ce fut une grêle de coups merveilleux. On ne peut s'imaginer la science déployée par l'un et l'autre. « Je l'aurai en quatre rounds », m'avait dit Lewis. Et je n'avais pas rapporté ce propos dans la crainte, s'il ne se réalisait pas, de rendre un mauvais service à ce charmant camarade. Mais il ne s'était pas trompé, et quoique s'étant foulé le poignet au premier round, dès la quatrième reprise il projetait plusieurs fois par terre Stanton. La première fois, ce fut sur une parade qu'il rentra par un doublé à l'estomac et à la pointe du menton. Le time sauva Stanton, mais dès le début du cinquième round, il était définitivement knock-out.

Willie Lewis prouvait ainsi que, malgré la valeur du Californien, une classe au moins les séparait et qu'il était bien capable de vaincre Billy Papke, l'invaincu, pour le championnat du monde des poids moyens.

Jacques Mortane.



Comment W. Lewis a triomphé.
W. Lewis a bien voulu reconstituer pour la Vie au Grand Air *les phases du combat. Le premier coup qui mit Stanton à terre fut un doublé à l'estomac et à la mâchoire porté en parant.*

Le cross à la mâchoire final.
Malgré son courage, Stanton ne put supporter les coups terribles de W. Lewis, et un dernier cross à la mâchoire le mit définitivement knock-out.

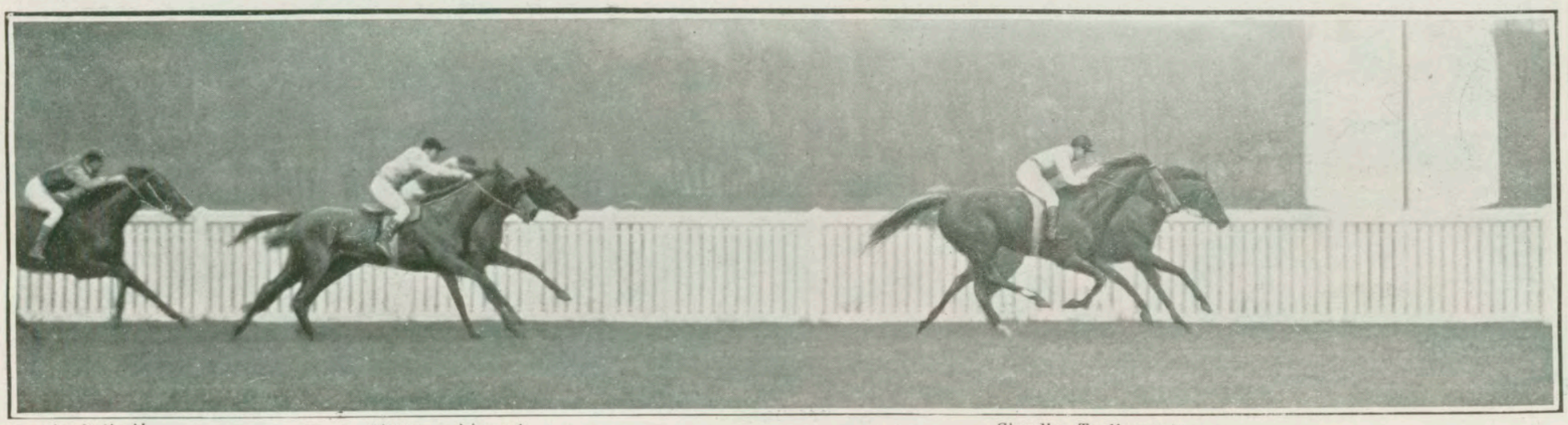
W. Lewis embrasse sa femme.
W. Lewis commença son match par un signe de croix, et le termina en allant embrasser sa femme.

Willie Lewis.
Ce merveilleux boxeur, qu'on n'avait pu apprécier à Paris, a fait sensation. Nous comptons parmi les rares qui certifiaient sa victoire.

LA JOURNÉE DES POULES

Par BOIARD

Dimanche, la Poule des Pouliches nous a prouvé que Sauge Pourprée aurait bien pu être battue; quant à la Poule des Poulains, elle nous a prouvé que Conquistador pouvait l'être



La Belle II — Séjan — Vincent — Claudia Tagliamento

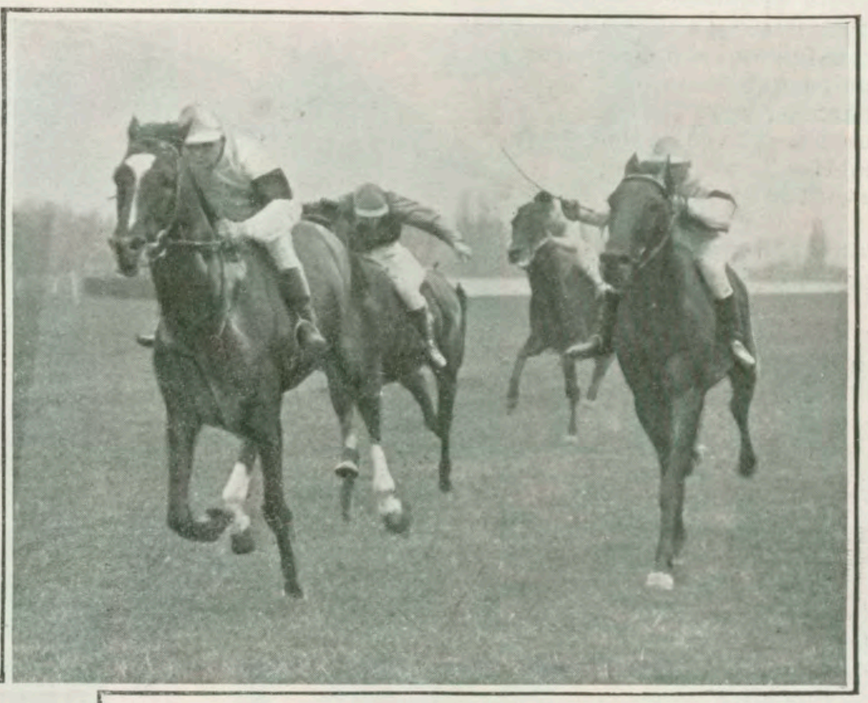
A 500 mètres de l'arrivée du Prix Little Duck (2.200 mètres, 10.000 francs, Maisons-Laffitte).

Dans la ligne droite, Le Radium II, à M. Chapard (G. Stern), venait attaquer La Belle II, qu'il battait d'une demi-longueur. Tagliamento était troisième, à deux longueurs et demie devant Vincent.

La saison s'avance; dans quinze jours, nous serons au Prix de Diane. Les grandes épreuves se succèdent maintenant sans interruption; et cependant, elles ne nous apportent pas de grands éclaircissements. Nous sommes, d'ailleurs, à cette époque de l'année où les admirations latentes et le mépris en réserve n'attendent qu'une occasion pour s'affirmer bruyamment : le public recherche, au milieu des personnages plus ou moins fragiles, le grand cheval qui illustrera sa génération.

Il attend avec impatience l'apparition du crack, tel qu'il se l'imagine, tel qu'il espère le voir apparaître au tournant de chaque hippodrome, tel qu'il le découvre à l'avance, avec des lorgnettes puissantes, au fond même de son box. Ce crack, c'est celui qui est la solution rigoureusement mathématique du problème, celui qui, en dehors de toute considération accessoire de poids, de distance ou de terrain, se promène chaque fois qu'il se présente; bref, c'est un mythe, et il le deviendra de plus en plus, à cause de cette coutume moderniste de faire courir les chevaux plus souvent, car il leur arrive, parfois, d'affronter la lutte dans des conditions absolument désavantageuses. Fort heureusement, le temps, ce grand maître, remet peu à peu toutes les choses à leur place; nous n'élevons pas, en guise d'expiation, de statues aux cracks méconnus (nous sommes déjà suffisamment encombrés par celles des humains); mais nous leur rendons un hommage tardif et attendri.

Cette digression me servira d'excuse : je me reconnais, en effet, incapable d'expliquer pourquoi, après avoir échoué contre Souvigny, Montavalle



Schuyler — Morning Paper — Scabieuse — Hudson

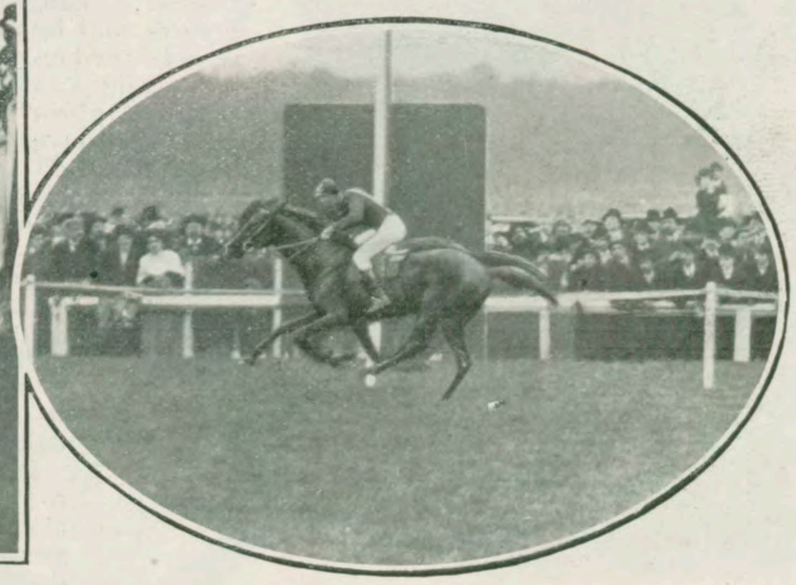
Avant l'arrivée du Prix Ed. de La Charme (20 000 francs, 2 000 mètres, Maisons).

Schuyler donnait son effort et l'emportait aisément de quatre longueurs sur Hudson.

et Faunillane, Kenilworth a battu Lieutel ; pourquoi, après avoir failli triompher dans le Prix Noailles, Montavalle a été battu par Préobrajenski, qui n'a pas existé contre Morning Call, trois jours après. Pour m'en tirer, je serais obligé de peser minutieusement les différents éléments; cela n'en vaut pas la peine ; contentons-nous, pour aujourd'hui, de les mettre dans le même panier. Par exemple, les Poules

L'arrivée du City and Suburban (handicap, 50.000 francs, 2.000 mètres, Epsom).

Dean Swift, à M. J.-B. Joel (Randall), a remporté la course, par une longueur et demie devant Simonson.



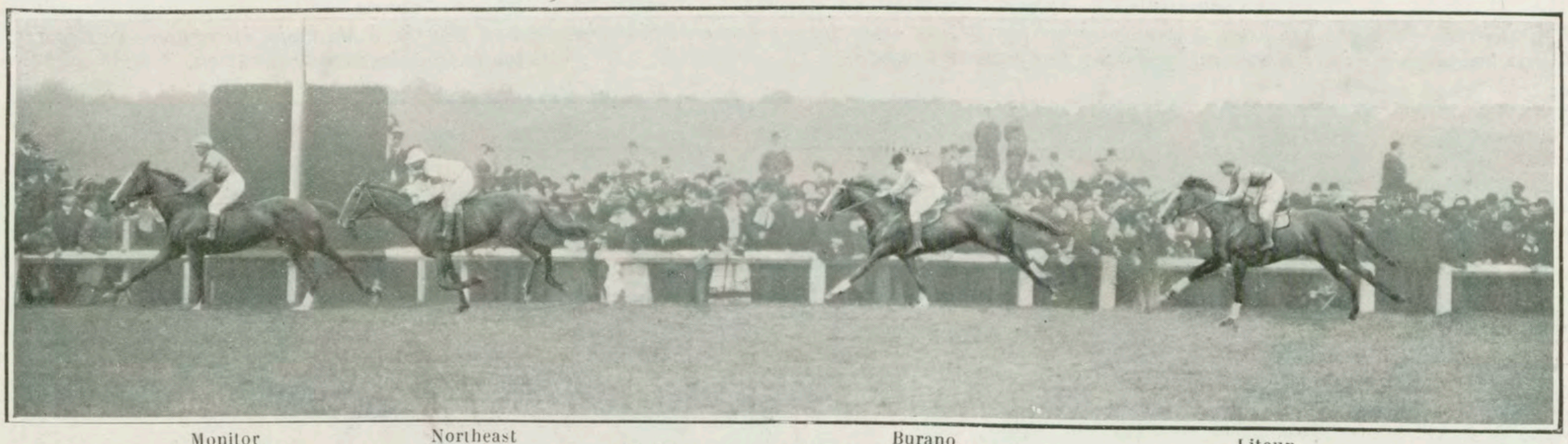
Le Prix Greffuhle (30.000 fr., 2.100 mètres, Longchamp).

A l'entrée de la ligne droite, Lieutel venait attaquer Kenilworth qui, après lutte, conservait une tête.

Monitor Northeast Sebenico Litoun Conquistador Burano Val Suzon

Un passage dans la Poule d'Essai des Poulains (1.600 mètres, 30.000 francs, Longchamp).

Monitor est parti en tête, devant Northeast, Val Suzon et Sebenico. Dans le tournant, Monitor précédait Northeast, Sebenico et Conquistador, qui s'était rapproché. A l'entrée de la ligne droite, Barat demandait vainement un effort à Conquistador, qui était déjà hors de course.



Monitor Northeast Burano Litoun

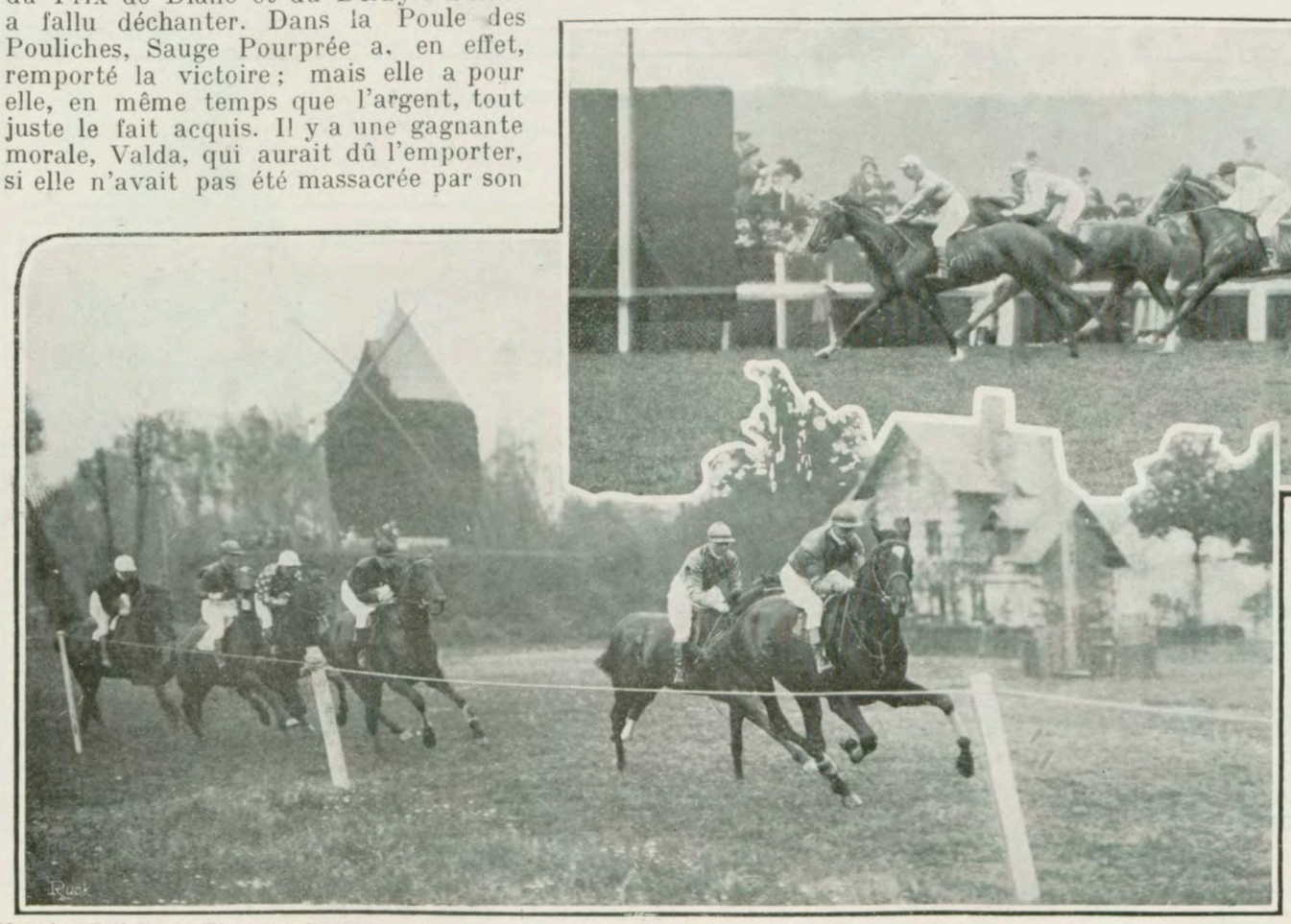
L'arrivée de la Poule d'Essai des Poulains.

Northeast essayait de rejoindre Monitor dans la ligne droite, mais le poulain de M. Ephrussi, monté par G. Stern, gardait assez facilement l'avantage. Burano enlevait à la fin la troisième place à Litoun.

s'annonçaient, dimanche, comme un vrai régal de sportsmen. Nous devions y voir triompher tout tranquillement les futurs vainqueurs du Prix de Diane et du Derby : il nous a fallu déchanter. Dans la Poule des Pouliches, Sauge Pourprée a, en effet, remporté la victoire ; mais elle a pour elle, en même temps que l'argent, tout juste le fait acquis. Il y a une gagnante morale, Valda, qui aurait dû l'emporter, si elle n'avait pas été massacrée par son jockey pendant toute la ligne droite ; il y a aussi Amande, qui a été amenée bien tard et dont la course dénote soit une amélioration réelle de sa part, soit une déchéance de la part des deux autres : nous en saurons le fin mot d'ici peu. Quoi qu'il en soit, nous étions loin de la promenade annoncée.

Ce fut encore pire dans la Poule des poulains : Conquistador fut battu si nettement que son jockey cessa de lui imposer un vain effort dès le début de la ligne droite. Certes, il a des excuses. Réservons prudemment nos conclusions jusqu'à sa prochaine sortie ; car la place de Northeast à l'arrivée prouve clairement la fausseté de l'épreuve.

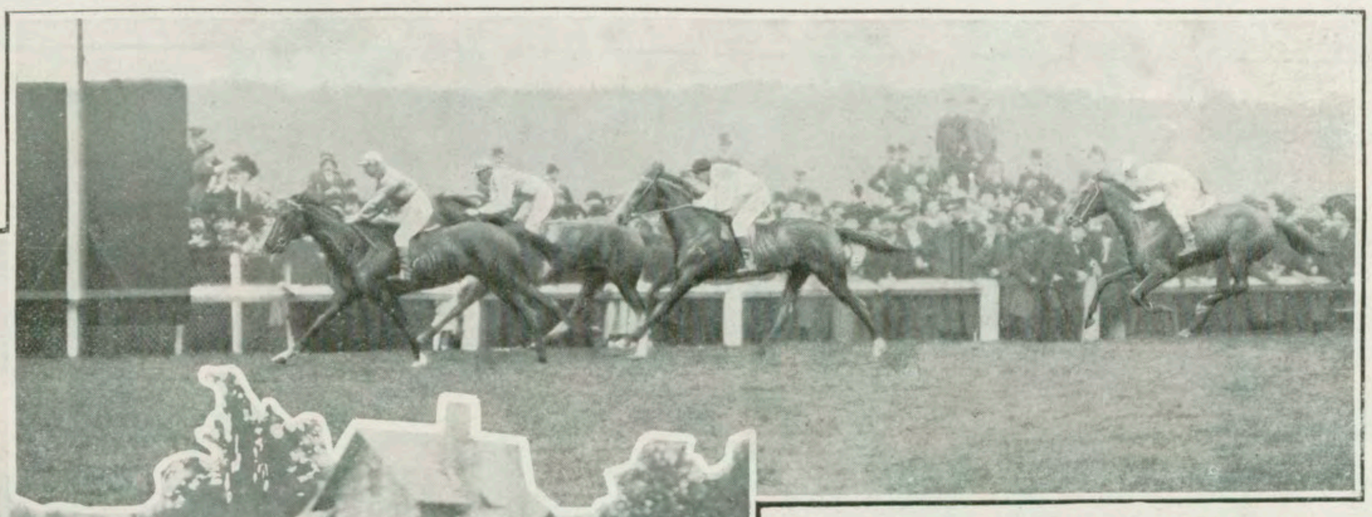
BOIARD.



Morning Call Furia Elseneur Preobrajensky Rabat Joie Prince Consort

Un passage dans le Prix de Suresnes (3,000 m., Longchamp).

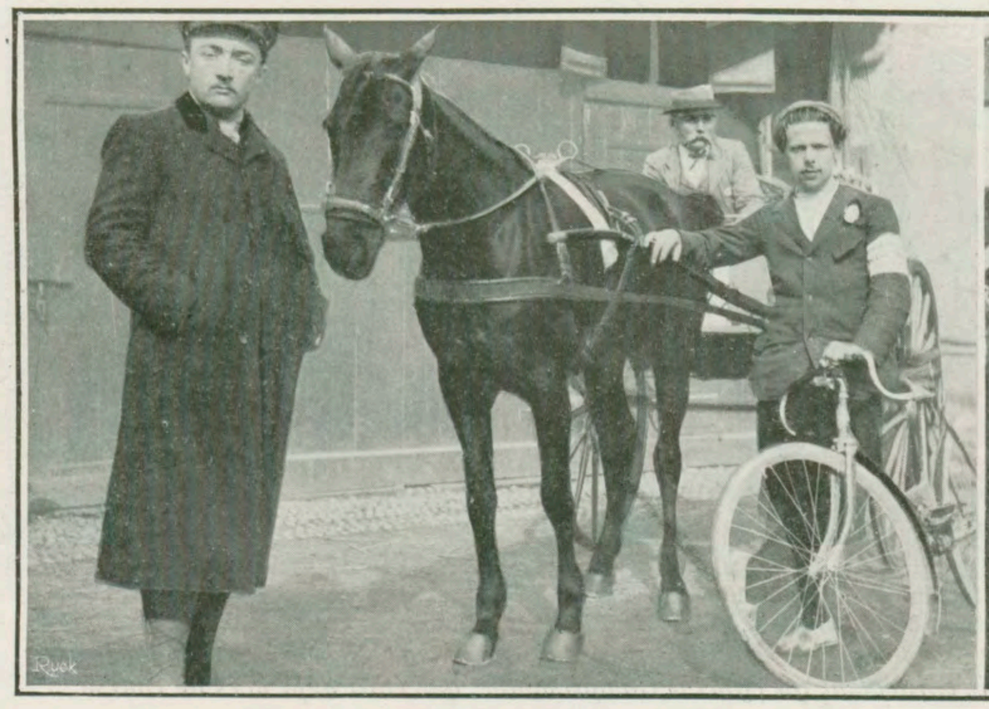
Morning Call, à M. Calandri (Ch. Childs), ne se rapprochait que dans le tournant et dans la ligne droite, réglait Prince Consort, pour l'emporter de trois-quarts de longueur.



L'arrivée de la Poule d'Essai des Pouliches. (1.600 mètres, 30.000 francs, Longchamp).

Sauge Pourprée, au comte Le Marois (G. Stern), triomphait d'une demi-longueur de Valda.

LA COURSE DE LA *PETITE GIRONDE*

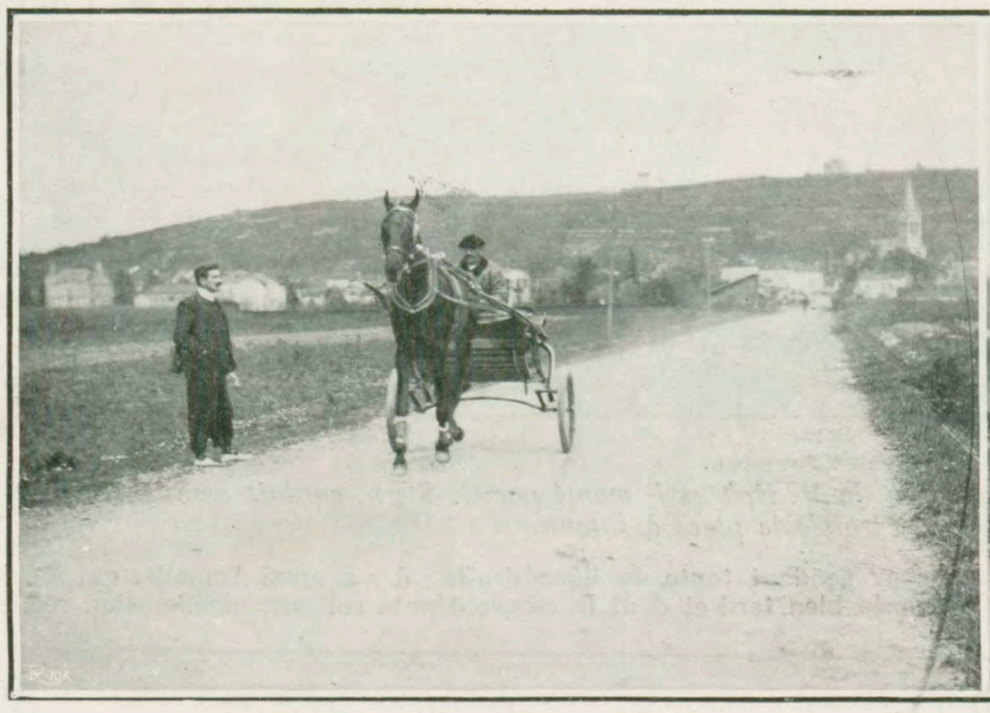


Le vainqueur.

Petite Gironde, jument bai brun, 8 ans, conduite par M. V. Laporte, entraînée par Pierre Barreyre, cycliste, a remporté la course.

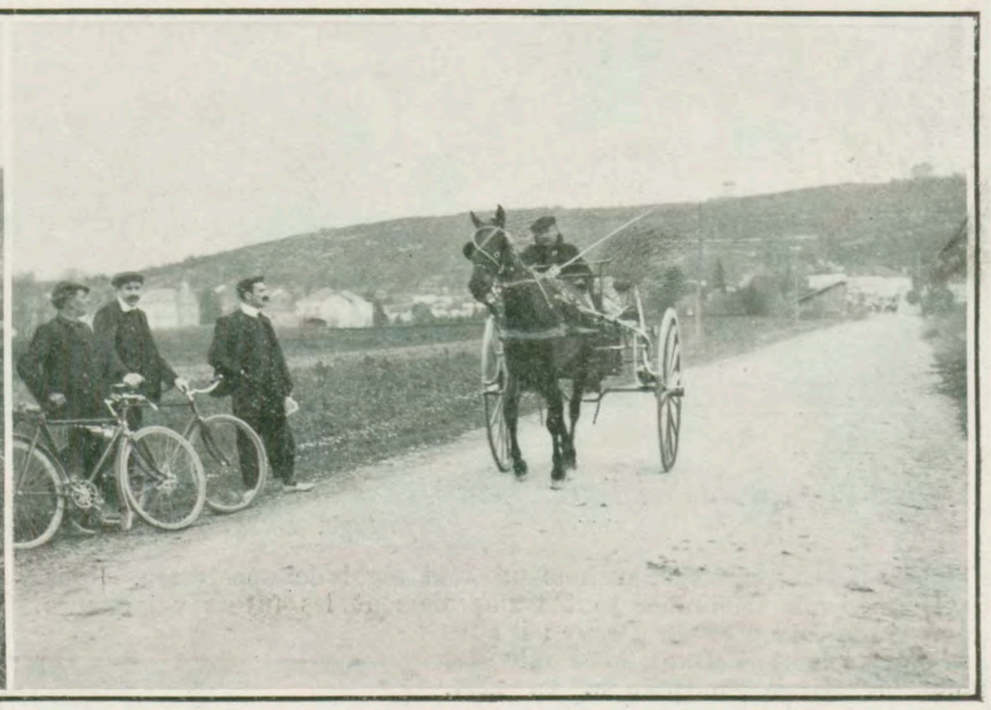
Souris.

Jument bai marron, 6 ans, Souris, à M. Pujo, à Bagnères-de-Bigorre, s'est classée troisième en 40 h. 12 m.



Girondine.

Girondine, à M. Dumas, à Saint-Hélène, passe à Peyrehorade; elle est arrivée seconde en 40 h. 7 m.



Un champion entraîneur.

Le coureur cycliste connu Dortignacq attend Biarrotte, qu'il entraînera jusqu'à Saint-Palais.

Un cheval rétif.

Si la plupart des concurrents prenaient le départ facilement, il en était qui y mettaient de la réflexion.

Le départ de la course.

C'est sur le boulevard de Talence, à Bordeaux, que le départ a été donné, le 25 avril, à 38 partants.

Le raid hippique organisé par la " Petite Gironde " comportait un parcours de 700 kilomètres en 7 étapes. Sur 38 partants, 12 seulement furent contrôlés à l'arrivée. Petite Gironde, qui a triomphé en 38 h. 34 m., a marché à une moyenne de 17 kilom. 586 à l'heure.

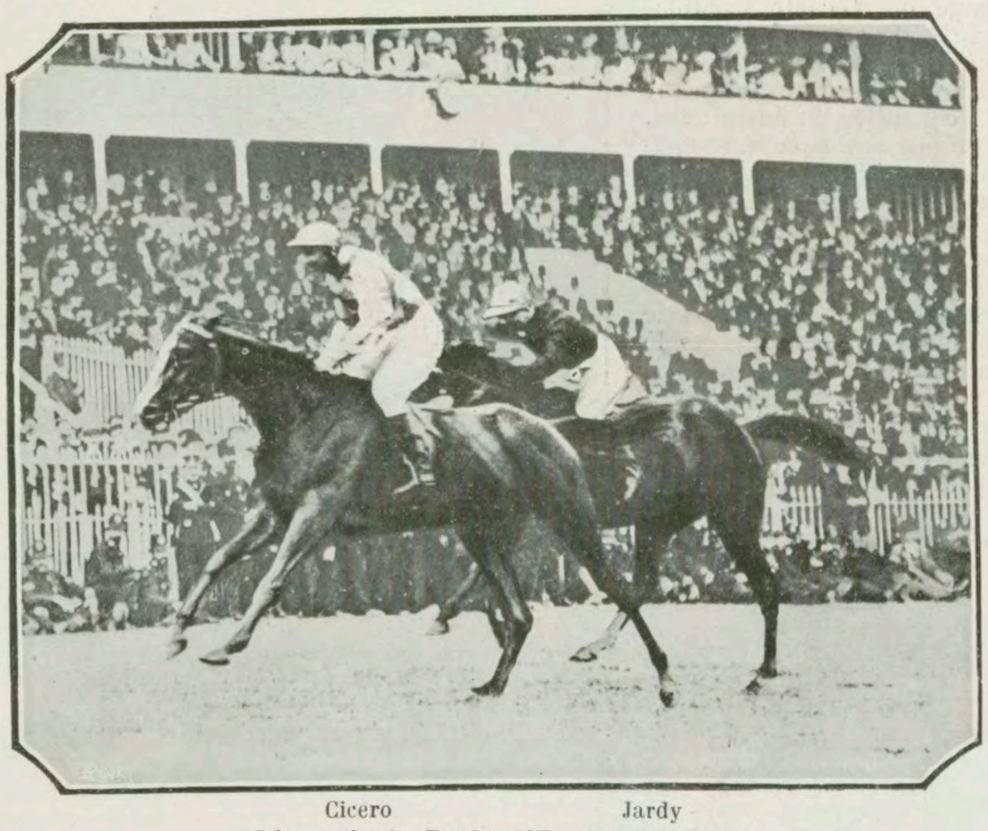
Le Derby Anglais et le Derby Français

Par RENÉ RIONDET

L'épreuve classique par excellence, le Derby d'Epsom, n'a été gagnée qu'une seule fois par un produit de l'élevage français — Croyant remédier à cette situation, des innovateurs ont proposé d'intervertir la date du Prix de Diane et du Derby français — Ce remède serait simplement un trompe l'œil, qui pourrait avoir des conséquences funestes pour le Grand Prix de Paris

Le Derby anglais se présente, aux yeux des propriétaires du monde entier, comme l'épreuve classique par excellence : il est l'objet de leurs secrètes espérances, le sujet de leurs rêves de gloire. Par le fait même que, depuis sa fondation, ce trophée n'est échu qu'une seule fois à notre élevage national, les sportsmen français ressentent plus que tous les autres l'ardeur de ce désir; le « blue riband » du turf britannique leur apparaît comme une nouvelle toison d'or à conquérir.

Certains esprits bien avisés, émus de nos échecs successifs à Epsom, ont prétendu, l'autre jour, découvrir le remède souverain. Avec cette promptitude propre au mauvais artisan qui se plaint de ses outils, ils ont dressé un réquisitoire contre l'ordre de choses actuel. Le Prix du Jockey Club, ou Derby français, qui se court sept jours après le Prix de Diane, précède le Derby anglais de trois jours; le Grand Prix de Paris se dispute ensuite onze jours après. Il suffirait, d'après eux, pour tout arranger, d'intervertir les dates du Prix de Diane et du Prix du Jockey Club : le Derby français aurait lieu dix jours avant le Derby anglais, le Grand Prix restant toujours fixé au onzième jour après la solennité d'Epsom. De cette façon, les produits de notre élevage pourraient, coup sur coup, prendre part à ces trois grandes épreuves; et déjà, plus d'un propriétaire rêve d'adjoindre la gloire incomparable du triple event aux bénéfices offerts par le cumul de ces trois allocations royales.

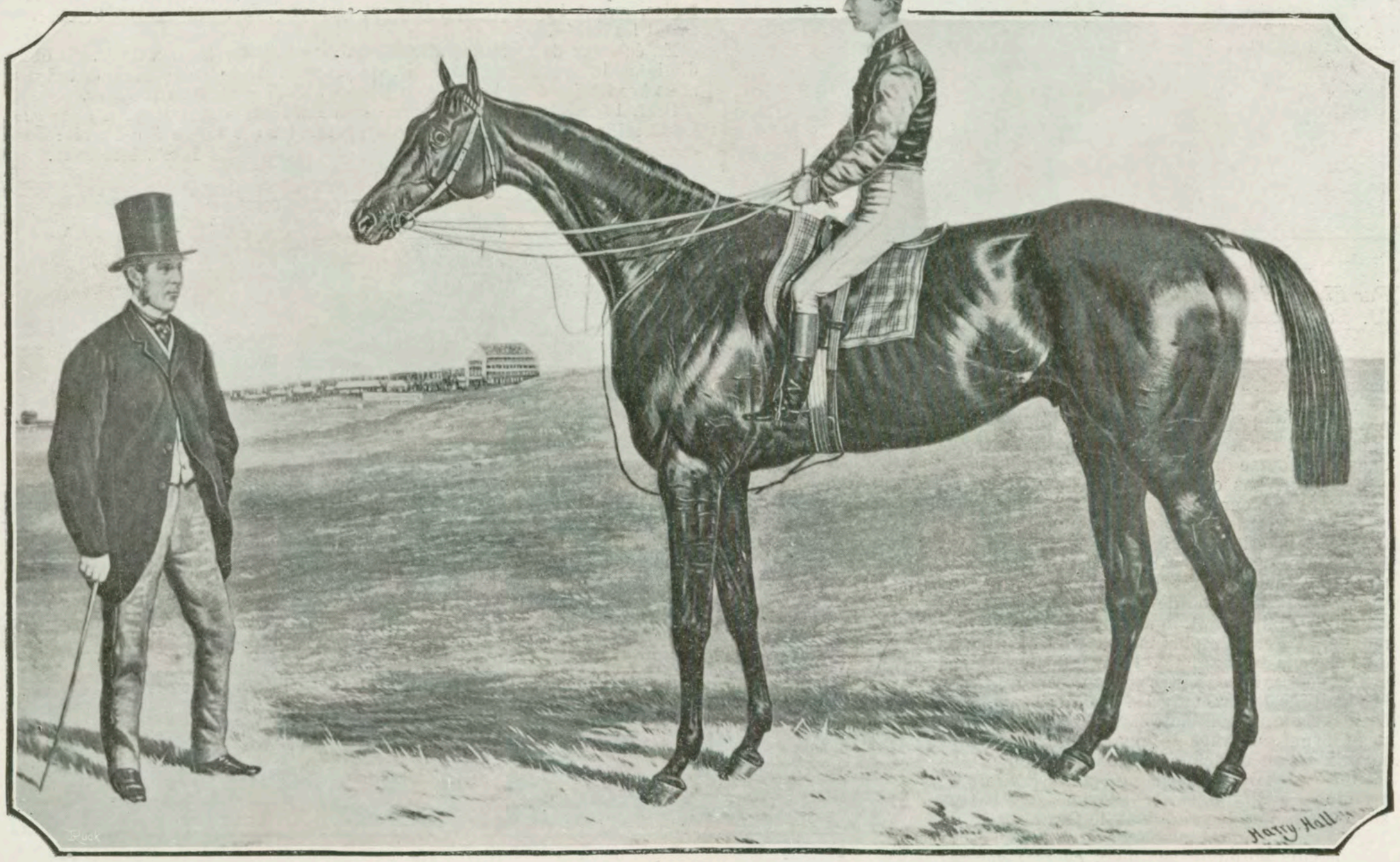


Cicero Jardy

L'arrivée du Derby d'Epsom de 1905.

Jardy, par Flying Fox et Airs and Graces, à M. Edmond Blanc, succombe d'une demi-longueur, derrière Cicero, à Lord Rosebery.

L'idée exprimée dans ce dernier membre de phrase nous permet de toucher du doigt le processus de l'innovation proposée. Nous devons voir là un nouveau symptôme de l'orientation moderne du turf français. Nous sommes généralement, dans notre pays, de piètres businessmen, mais nous excellons à introduire l'esprit des affaires dans des domaines d'où il devrait être banni. C'est ce qui se passe actuellement dans une certaine partie du monde des courses : le cheval est considéré de plus en plus comme un capital que l'on doit faire fructifier le plus rapidement possible. Il offre, en effet, cette particularité d'être un capital absorbant; chaque jour, les frais nécessités par la nourriture, les soins, les engagements, les montes et les voyages, viennent augmenter la somme déboursée et imposer une utilisation immédiate et intensive. Aussi, voit-on ces malheureuses bêtes courir deux fois par jour et plusieurs fois par semaine : le temps semble proche où l'on proposera, innovation intéressante, d'augmenter d'une demi-heure l'intervalle de temps séparant les épreuves d'une même journée; de cette façon, chaque concurrent aura la possibilité de



Gladiateur.

Gladiateur est le seul produit de l'élevage français qui ait réussi à triompher dans le Derby d'Epsom. C'est en 1865, que le fils de Monarque et de Miss Gladiator, au comte de Lagrange, a remporté ce premier succès, suivi d'un nouveau, puisqu'il triompha, onze jours après, dans le Grand Prix de Paris, devant Vertugadin et Tourmalet.

rafler, en six heures consécutives, les six courses de la réunion. Pour revenir à notre sujet, lorsqu'on vient dire aux éleveurs : « Vos élèves se vendront mieux, parce qu'ils pourront courir les deux Derbys et le Grand Prix » ; lorsqu'on dit aux propriétaires : « Vos pensionnaires auront dans leur giberne trois bâtons de maréchal », on comprend aisément qu'une perspective aussi brillante éclipse tous les raisonnements.

Et pourtant, si l'on raisonne un peu, il est facile de se rendre compte qu'en tenant un pareil langage, on s'écarte sensiblement de la réalité des faits. Par excès de scrupule, je n'ai pas voulu me fier au simple raisonnement et j'ai procédé à une petite enquête, dont le résultat concorde exactement avec les données de la raison. J'ai été consulter un entraîneur, renommé pour sa compétence, célèbre par ses succès, et spécialement qualifié pour me donner ce renseignement avec autorité ; je ne puis le désigner autrement, car sa modestie toute britannique ne me pardonnerait pas d'avoir publié son nom à la suite de ce portrait pourtant strictement exact. Bref, voici quelle fut sa réponse : « Certes, il est possible, sinon facile, de maintenir un cheval au mieux de sa forme pendant un laps de temps de vingt et un jours ; mais j'admets qu'il est impossible de lui faire courir avec toutes les chances de succès, durant ce même laps de temps, les trois épreuves les plus sévères qui se disputent sur le turf. La réussite du triple event tendrait à prouver, plutôt que la qualité du vainqueur, l'extrême médiocrité de ses concurrents, dont aucun n'aurait été capable de lui imposer un effort. » Cette dernière hypothèse semble bien irréalisable ; de récents exemples nous le prouvent : malgré leur supériorité indiscutable, Sans Souci II, Mordant, Spearmint sont restés dans leur course du Grand Prix.

Gouvernant.

Par Flying Fox et Gouvernante, Gouvernant, à M. Ed. Blanc, septième du Derby d'Epsom et quatrième du Grand Prix en 1904.

Il ne faut pas oublier que le Grand Prix de Paris doit demeurer le couronnement incontesté de notre série des épreuves classiques. Il constitue le seul criterium international réservé en France aux représentants de la génération de trois ans. Nous pouvons espérer que le montant de sa nouvelle allocation de 300.000 francs, qui en fait, dès maintenant, une épreuve unique au monde, attirera de plus en plus les champions de l'élevage britannique. Il faut donc ménager nos ressources et conserver nos représentants dans la plénitude de leurs moyens, pour qu'ils puissent, à Longchamp, maintenir haut et ferme le drapeau de notre élevage national. Je sais bien tout le prix qu'on attache à la conquête du " blue riband " anglais ; mais à quoi nous servirait de triompher à Epsom, si nous devions être battus sur notre propre terrain, dans le Grand Prix de Paris, en opposant aux chevaux anglais des concurrents éprouvés par deux courses sévères et par deux voyages fatigants ?

Un autre inconvénient de l'interversion proposée serait de dénaturer complètement notre Prix de Diane. Il se présente, à l'heure actuelle,

Vinicius.

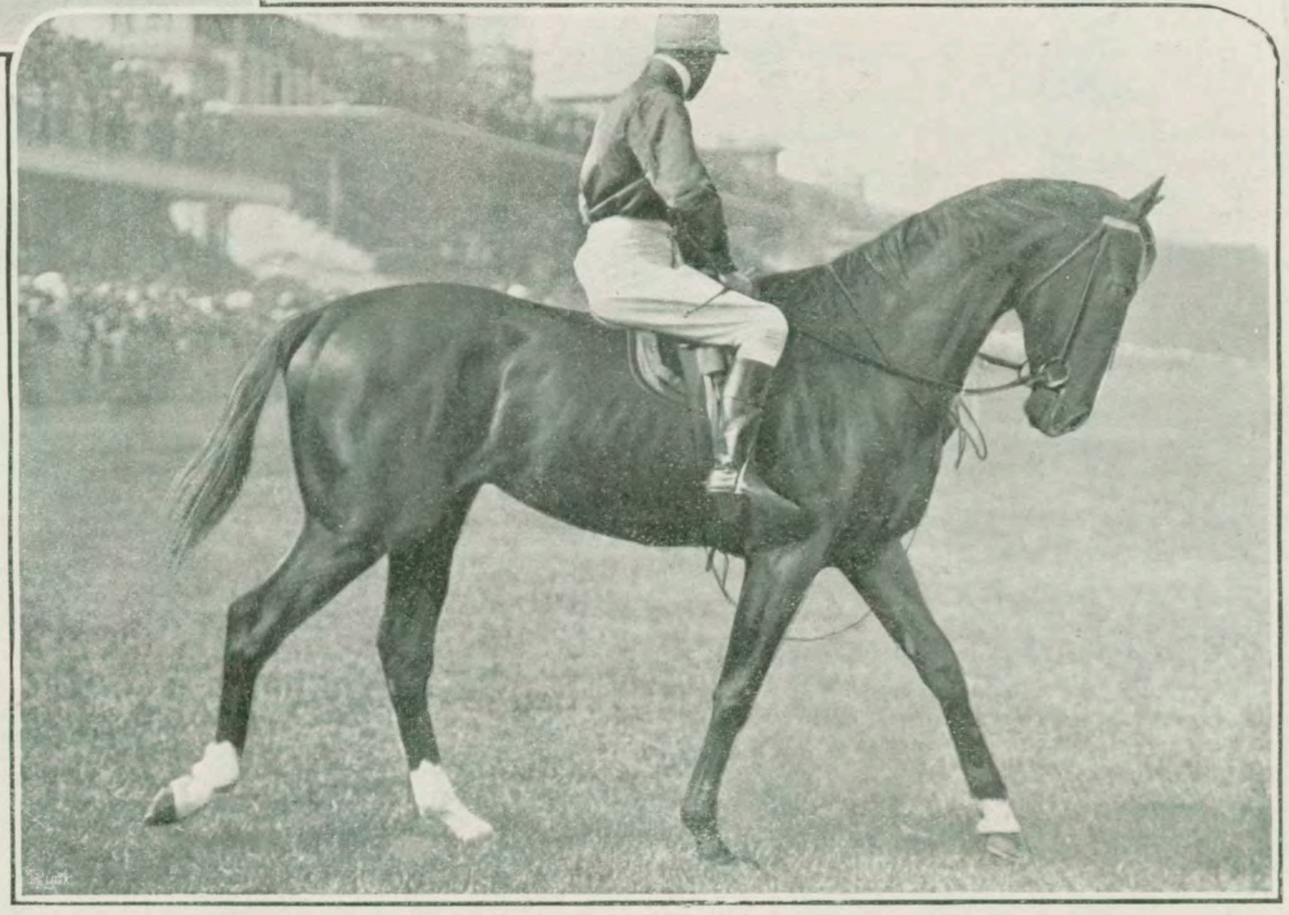
Vinicius, par Masqué et Wandora, à M. Ed. Blanc, second du Derby d'Epsom et troisième du Grand Prix de Paris en 1903.

comme le criterium pour lequel les pouliches de trois ans sont spécialement préparées. Dans le système mis en avant, elles seraient affutées pour le Prix du Jockey Club et disputeraient le Prix de Diane par-dessus le marché ; elles auraient à courir l'épreuve sévère, en concurrence avec les mâles, avant l'épreuve qui leur est réservée ; ce serait mettre la charrue avant les bœufs.

En échange de ce risque dangereux de décapiter le Prix de Diane et de diminuer le Grand Prix de Paris, qu'y aurait-il à gagner ? Remporterions-nous la victoire dans le Derby d'Epsom ? Cela resterait à prouver.

Bref, la sagesse et la prudence commandent le maintien du *statu quo*. Le Comité de la Société d'Encouragement s'est rangé à cet avis : nous devons l'en féliciter.

René Riondet.



Storm.

Le troisième du Grand Prix de 1906, Storm, à M. de Monbel, ne figura ni dans le Prix du Jockey Club, où il n'avait eu qu'à traverser la pelouse pour se rendre sur l'hippodrome de Chantilly, ni dans le Derby anglais, où il avait eu à traverser la mer.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris, H.-L. Motti. *Le Gérant :* CAMILLE LECESTRE.